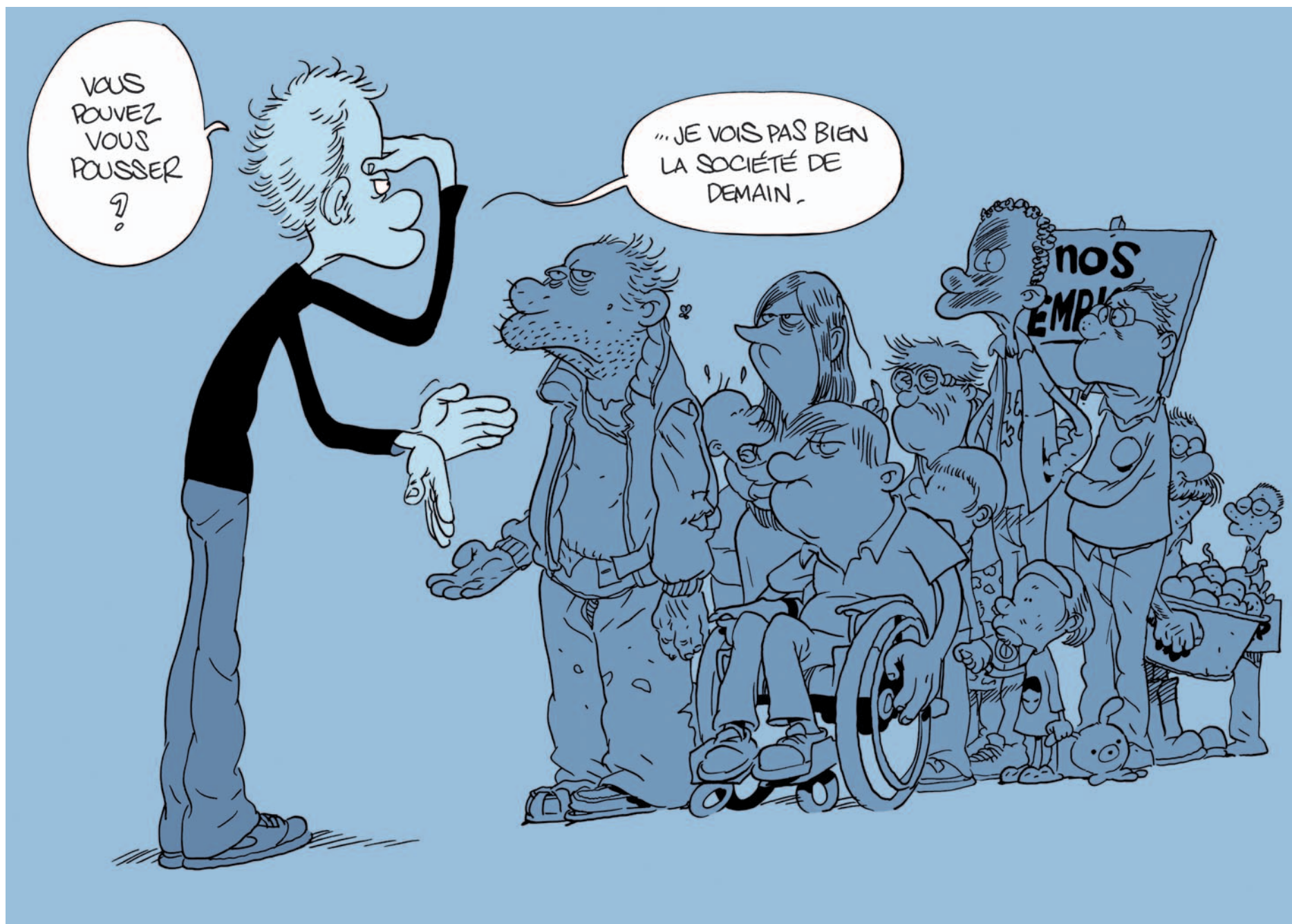




## L'engagement dans le quartier

Durant le confinement, qui parmi nous n'a pas imaginé des lendemains fondamentalement différents ? Ces rêves d'un monde plus juste, d'une société plus consciente des inégalités qui la lézardent, d'une humanité plus sensibilisée aux enjeux du changement climatique ont provoqué des dizaines de milliers d'articles et de prises de position dans les médias et ont agité les conversations entre amis.



Dessin Zep

dossier

pages 2-8

la vie du quartier

pages 9-11

activités de la MQSJ

pages 12-16

### édito

**L**e confinement, par l'arrêt brutal des activités, a été certes dramatique pour toute une frange de la population. Mais il a également ouvert un espace d'utopies que seul un ralentissement de notre activité effrénée était en mesure de réaliser. Oui, mais après ? Force est de constater que, pour l'instant, le déconfinement a généré plus d'actions visant à très vite retrouver

le monde d'avant que de réelles initiatives proposant de faire autrement. Et si le cheminement vers plus d'humanité passait par davantage d'engagement citoyen ? L'engagement dans le quartier est justement le thème du dossier de ce *Quartier libre*.

Notre ambition est, d'une part, d'aborder des exemples concrets de réalisations présentes et futures issues d'engagements citoyens dans le quartier. D'autre part, ce dossier amorce une réflexion sur les raisons qui nous font passer, nous citoyens, de la fréquentation d'activités – consommateur, dirions-nous – à l'engagement, soit une position d'acteur dans son propre quartier. Des sociologues se sont penchés sur la question, des animateurs socioculturels également, à l'image de Xavier Gilloz, responsable de l'équipe de la Maison de quartier de Carouge, que nous avons interviewé.

Au final, si l'on constate que des impulsions peuvent être données pour provoquer davantage d'engagement, on remarque également que des barrières décourageant. Certaines, comme le manque

de temps ou la peur de ne pas être à la hauteur d'un engagement associatif, sont fréquentes. D'autres peuvent naître d'une perte de la motivation, lorsque les appels à participer sont de toute évidence un alibi pour discuter de projets déjà ficelés. À ce sujet, la contribution de Nicolas Künzler, du Forum1203, est éloquent. La crise provoquée par le Covid-19 est également susceptible de démotiver l'engagement. Comme toute crise majeure, la pandémie a entraîné un accroissement du pouvoir de l'État. Nous ne contestons pas le bénéfice de cette intervention dans certains domaines ou situations d'urgence. Par contre, nous doutons que dans d'autres domaines, à l'image de l'animation socioculturelle, l'État puisse se substituer à l'expertise des habitants et se passer du formidable potentiel d'engagement bénévole, qu'il s'agit au contraire de valoriser.

Alors, au sortir de cette étrange période de confinement, un seul conseil : engagez-vous !

La rédaction

# L'idée d'engagement est plus que jamais d'actualité

S'engager pour donner un coup de main, un jour, pour l'organisation d'une fête ou d'une distribution de nourriture aux plus démunis? S'engager pendant toute l'année dans une association sportive, culturelle, sociale? «C'est devenu trop difficile!, entendons-nous souvent. Avant, c'était possible, mais le contexte a changé, les gens n'ont plus le temps... C'est du reste pour cela qu'on ne trouve plus grand monde dans les associations.» Ce constat, souvent répété, est-il aussi pertinent qu'il en a l'air? Ne mérite-t-il pas d'être nuancé?

Certes, le temps nous file de plus en plus entre les doigts. Lorsqu'on a la tête sous l'eau avec les obligations familiales et professionnelles ou qu'il faut juxtaposer plusieurs emplois pour récolter un salaire minimal, il est évident qu'il n'y a guère de place pour un engagement ailleurs, pour les autres, pour le bien public. Mais, c'est aussi lorsqu'on est acculé qu'on prend conscience que c'est un contexte, un ordre social qui nous met la tête sous l'eau et que la nécessité de changer cet ordre social prend, pour certains, toute sa signification. Le temps à disposition est certes un élément important pour permettre un engagement, mais pas décisif. Ce qui importe alors, c'est un état d'esprit qui nous rend disponible pour aller défendre une cause ou rendre possible une activité. On glisse alors du «pouvoir» au «vouloir» s'engager.

Qu'est-ce qui nous pousse à «vouloir» nous engager? Les sociologues et anthropologues relèvent le fait d'en retirer du plaisir, d'y ressentir une meilleure reconnaissance de soi, de se sentir utile... C'est le retour sur soi de l'engagement. Mais pour se lancer, il est nécessaire surtout de se sentir disponible pour une ou des actions qui font sens. Xavier Gilloz montre bien, dans sa recherche pour son travail de master, l'importance de ces différents facteurs (**voir son interview ci-contre**).

Dès lors, il est trop simple d'expliquer la soi-disant crise actuelle de l'engagement par le manque de temps. Et s'il s'agissait bien davantage d'une absence de sens



Dans le quartier, quelques réalisations dues à l'engagement citoyen. Ici, le petit parc vers la crèche, à la rue de Saint-Jean.

dans le contexte social et politique actuel? En effet, pourquoi s'engagerait-on alors que les pouvoirs en place nous y encouragent de moins en moins, l'idéologie du «qui paie commande» laissant peu de marge de manœuvre pour les initiatives associatives? Pourquoi s'engagerait-on alors que les exigences administratives deviennent de plus en plus tatillonnes et chronophages, tant sur le respect des

normes que sur les exigences pour obtenir un appui (contrat de prestations, objectifs annuels, évaluation...)? Pourquoi s'engagerait-on dans un contexte général qui fait la promotion d'un consumérisme individuel exacerbé et d'une délégation de pouvoir à des leaders charismatiques dont on espère qu'ils résoudront tous les problèmes? Pourquoi s'engagerait-on dans des institutions ou associations tradition-

nelles qui ont pu s'encroûter et tourner un peu à vide?

Difficile de dire si, dans un tel contexte, il y a moins de gens concernés par les autres et par l'idée de «faire société» ou s'il est moins évident de trouver où et comment s'engager. Jean-Claude Gillet fait remarquer que ce qui a changé en tout cas, c'est le mode d'engagement: on est passé, dit-il, d'un engagement à la carte – fini le temps où l'on prenait la carte d'un parti ou d'un club qui était du reste souvent celui de la famille – pour passer à un engagement «timbre poste»: on s'engage dorénavant pour une cause, sur un temps défini par la cause elle-même. N'est-il pas encourageant de voir tous ces jeunes engagés pour le climat ou de voir émerger ces nouveaux modes d'action, *flashmobs* par exemple? Cela permet même d'encourager des comportements d'engagements provisoires, ce que les sociologues nomment engagement exploratoire, motivés par la curiosité, la nouveauté, l'excitation et qui offrent, en même temps, un véritable vivier de futurs engagés.

Dès lors, au lieu de se crisper sur des conceptions de l'engagement qui ne retiennent que la modalité du «pouvoir» s'engager, réfléchissons plutôt aux conditions qui permettraient de faciliter l'engagement en travaillant sur le sens des actions et la disponibilité des acteurs. Considérons alors, comme le philosophe John Dewey, que l'espace public se compose et se recompose d'une part en fonction des «problèmes» qui y sont soulevés, formulés, et parfois élucidés, et,



Le terrain de sport, sur les voies couvertes.



Le Pavillon Cayla et son atelier de réparation de vélos.

## dans le quartier

d'autre part en fonction des publics concernés par les conséquences de ces problèmes. Dès lors, le premier défi pour toute association qui prône l'engagement des habitants, comme celle de la Maison de quartier de Saint-Jean, est de favoriser les liens, les échanges, l'information pour permettre, chez le plus grand nombre, la compréhension de ce qui se joue et le sentiment de se sentir concerné. C'est du reste le but principal de ce journal.

Il convient ensuite de donner la possibilité à toute personne concernée de sentir qu'il y a une préoccupation ou un désir collectif autour du problème évoqué. Former donc un public de «rassemblés» avec la possibilité pour celles et ceux qui se sentent disponibles de s'emparer activement du problème, d'en débattre, d'imaginer des solutions, de devenir alors des «contributeurs», comme le dit Federico Tarragoni.

Favoriser l'engagement, c'est admettre que chacun ne peut pas s'engager sur toutes les causes et à tout moment de la même manière et avec la même intensité. C'est donc accueillir chacun avec ses disponibilités et ses envies. Il y a plusieurs années que la Maison de quartier de Saint-Jean s'est penchée sur cette question: comme le fait de s'engager dans le comité peut paraître une tâche trop lourde pour certain·e·s, d'autres espaces sont alors ouverts: des commissions, sortes de mini-comités consacrés à un seul champ de préoccupations et de projets, l'accueil des enfants ou l'organisation des Antibrouillards ou la communication, par exemple. Mais on peut aussi s'engager plus ponctuellement pour donner un coup de main ici ou là. Et on peut aussi dire qu'on se sent simplement «concerné», mais sans avoir forcément de disponibilité dans l'immédiat: on s'engage alors à devenir «membre» de l'association, à soutenir l'idée même de son existence et ses buts.

Plus que jamais, l'idée d'engagement dans son quartier, pour sa ville ou pour le monde à partir de son quartier, est d'actualité. Durant ces cinquante dernières années, la société a grandement évolué: creusement des inégalités, augmentation démographique, montée des individualismes, avec des effets comme les changements climatiques et les atteintes à la biodiversité... Les forces en œuvre conduisent à un émiettement de la société exposée à des risques d'isolement des populations les plus vulnérables, de ségrégation, de ghettoïsation. «Faire société» reste indispensable et ça ne tombe pas du ciel. Or, une des meilleures manières de faire démocratie et de faire du lien, c'est de permettre aux habitant·e·s de s'engager activement dans des projets collectifs qui font sens pour eux. C'est pour favoriser de tels engagements qu'existent, entre autres, les maisons de quartier.

**Pierre Varcher**

# De la fréquentation à l'engagement

**Comment passe-t-on de la fréquentation des animations proposées par les maisons de quartier ou les centres de loisirs à l'engagement au sein d'une association de quartier? Et quel est le rôle de l'animateur socioculturel dans ce cheminement? Le point avec Xavier Gilloz, 35 ans, animateur socioculturel depuis 2012, responsable de l'équipe de la Maison de quartier de Carouge (MQC) et qui a consacré son mémoire de master en Travail social à la question de l'engagement\*.**

**Où situes-tu l'engagement par rapport à la fréquentation?**

– Je dirais que l'engagement est un résultat possible de la fréquentation des activités ou actions d'animation socioculturelle. C'est pour essayer de cerner ce mécanisme que j'ai dédié mon mémoire de master à ce sujet. Le point de départ de ma recherche sur l'engagement est une expérience de terrain menée à Carouge, dans le quartier de la Fontenette, en face de la piscine. Il y a quelques années, lors d'une assemblée générale de la MQC, une habitante de ce quartier s'était plainte du manque d'action de l'association dans son secteur. Ainsi, un événement y avait été organisé lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de la MQC. Puis, lorsque nous avons appris que toute une série de petits bâtiments vétustes des années 1960 allaient être remplacés par de grands immeubles, le comité a souhaité proposer un projet d'animation de proximité pour accueillir les nouveaux habitants. Une des finalités visées était la mobilisation d'habitants, soutenue par le comité et les professionnels en vue d'obtenir des lieux de rencontres, par exemple. Nous sommes allés dans le quartier avec cette intention, en partant de zéro. Nous souhaitons faire de l'animation totale, c'est-à-dire que tout devait être participatif dès le début. Notre outil, c'était un triporteur, et nous savions d'expérience que les personnes qui participent le plus spontanément, ce sont les enfants. Quelques jeux et ils sont déjà là, pleins d'idées dès qu'il s'agit de décider quoi faire ensemble. Souvent des adultes gravitent autour, des parents principalement. Il suffit de sortir du café, du thé et les gens viennent à la rencontre, pour savoir qui nous sommes. Dans l'intention, en allant à la rencontre des habitants, nous voulions leur donner la parole, estimant que ce sont eux les experts de leur quartier afin de mieux orienter les actions proposées. Mais l'élan associatif a été très dur à concrétiser. Après quatre ou cinq ans, nous disposons de suffisamment de coups de mains dans les fêtes de quartier – les gens aident facilement à disposer et ranger les tables, font facilement à manger par exemple – mais nous n'arrivons pas à concrétiser la formation formelle d'une association, ou d'un collectif. J'ai alors proposé au comité de la MQC de faire mon travail de master sur ce projet. Je souhaitais profiter de ma formation pour essayer de répondre à cette énigme de terrain, le passage de la participation à l'engagement, grâce à la posture critique que permet la recherche.

**On perçoit derrière la démarche dans ce quartier une visée plus large que juste la fréquentation. N'y a-t-il pas la volonté de rendre les habitants acteurs**

**de leur propre quartier sur des points qui les intéressent? Et quels sont les habitants qui vont s'engager?**

– Oui. Les habitants sont d'abord «usagers», même si je n'aime pas ce terme, au début parce qu'ils viennent boire un café et profiter de la convivialité offerte par la présence des professionnel·le·s. À partir de là, c'est à la fois une pratique et un défi de rendre les habitants acteurs de leur propre activité. Alors, vous imaginez bien que le chemin vers l'engagement associatif est tout sauf simple. En effet, ma recherche m'a montré que bien des gens éprouvent des craintes de s'engager au sein d'un comité ou d'un groupe actif dans une association: crainte de ne pas être à la hauteur, de la lourdeur des séances, et bien d'autres préjugés qui freinent l'engagement formel. Mais en observant mon propre comité, je constate qu'il peut y avoir des éléments facilitateurs aussi: des gens viennent parce qu'une connaissance les a invités, par exemple.

**Cela ne plaide-t-il pas pour dire qu'il y a dans la vie des occasions d'accrochage à l'engagement?**

C'est ça. Et j'ai pu le constater de manière inductive, à travers les personnes rencontrées pour mener à bien ma recherche. La socialisation de l'engagement est le premier élément d'accroche. C'est en quelque sorte l'éducation, le milieu familial ou les activités annexes. Si on vient d'une famille engagée, on aura davantage de sensibilité à l'engagement. Mais ça ne garantit rien. Le deuxième élément vient de la résonance personnelle de l'action pour laquelle on se propose de s'engager. À un moment de sa vie, une action peut prendre un sens particulier et là, c'est comme si on cassait une barrière entre le non-engagement et l'engagement. Le troisième élément est la disponibilité. On peut être hyper-sensibilisé à une action, comprendre son sens, mais si on n'est pas disponible dans sa tête et dans son temps, on n'y va pas. Le dernier élément est l'expérience: on a tous donné un petit coup de main dans une fête de quartier ou d'école et, à un moment donné, ces petits bouts d'expérience positive d'engagement – par la valorisation de l'acte d'aider – mis bout à bout, forment un terreau fertile pour un engagement plus formel.

**N'y a-t-il pas différents registres d'engagement? Ne peut-on pas faire une différence entre s'engager simplement pour donner un coup de main et s'engager pour véritablement créer du lien dans le quartier, ce que le sociologue Laurent Thévenot appelle «l'engagement justifiable»?**

– C'est une question que nous nous sommes posée dans ce quartier. Si les registres d'engagement sont multiples et différenciés, il faut prendre en compte également que l'évolution de la société laisse de moins en moins de temps à la plupart des gens pour s'engager. Dans le cadre précis de ma recherche, nous sommes dans un quartier où les gens ont des revenus faibles, des situations professionnelles qui peuvent changer très vite. Je ne m'engage pas dans un comité de quartier, si je n'en perçois pas totalement le sens. La formalisation de l'engagement en association de quartier – ce qui m'intéressait particulièrement – génère des a priori. Certaines personnes n'estiment tout simplement pas avoir les compétences pour s'imaginer membre d'un comité qui se veut représentatif d'un quartier. L'associatif génère également des a priori qui sont assez valables: ça prend du temps; ça demande une grande rigueur; ça demande toute une organisation, une compréhension des articles de loi, des réunions de comité. Bref, ça prend un temps fou. Dès lors, les pratiques d'animation socioculturelle visant l'engagement consistent à débiter par des petites choses qui peuvent intéresser – organiser des sorties ou des fêtes de quartier par exemple – dans lesquelles les habitants sont invités à s'investir à partir de leurs compétences ou de leurs intérêts.

**Mais comment faire pour aller plus loin, pour que la sortie ne suffise pas à elle-même et que certains se disent: «Cette sortie, ça a créé du lien et là-dessus on va pouvoir fonder une association pour le maintenir»?**

– C'est là toute la complexité lorsqu'on est téléporté dans un quartier et qu'on doit commencer le travail avec comme idéal, ou comme finalité, de mobiliser des habitants associativement. Nous avons nos a priori d'animateurs en nous disant que le chemin associatif est presque obligatoire pour aboutir à quelque chose. Mais nous devons rester humbles: il y a des gens qui ne veulent s'engager que pour la fête des voisins ou pour un festival. Nous devons accepter cela. Être acteur de démocratie d'un quartier, ça signifie réfléchir sur les espaces et les formes d'engagements possibles et laisser ensuite les personnes faire ce qu'elles ont envie de faire. L'animation socioculturelle, c'est d'abord respecter la libre adhésion des individus.

**C'est paradoxal. D'un côté tu dis: «Il faut laisser les personnes dans leur registre d'engagement», mais d'un autre côté: «J'ai tout de même une finalité en qualité d'animateur, c'est de permettre à un maximum de gens de passer au niveau du registre**

de l'engagement justifiable». Comment faire en sorte que les gens puissent passer dans un registre plus large, sans les décourager ?

– Je mets la libre adhésion au centre. Ma croyance est qu'ensuite, il y a naturellement des gens qui vont vouloir agir de manière plus conséquente et que le reste se fait de façon assez naturelle. L'autre élément consiste à expliquer qu'un comité, une association, ce n'est pas forcément si compliqué. On peut créer une forme d'association qui nous ressemble, c'est nous qui nous donnons nos règles. La formalisation de l'engagement peut finalement prendre diverses formes. Il existe des collectifs, des groupements, des commissions, comme à la Maison de quartier de Saint-Jean par exemple. La commission est un modèle qui fonctionne parce que les personnes qui s'engagent n'ont pas à prendre en charge le travail administratif, de gestion des comptes propres aux associations. La commission a une forme de perméabilité : je peux y venir et en partir. Si j'ai signé les statuts d'une association, ou en suis le trésorier, je ne peux pas disparaître du jour au lendemain. Un des moteurs de l'engagement est justement le plaisir que procure, par exemple, la participation aux commissions : tu veux monter une fête, un festival, tu le proposes. Les commissions fonctionnent car il y a un rôle de soutien de l'animateur qui soulage les individus de tout un travail très formel qu'ils n'ont pas forcément envie de faire.

Pour permettre l'engagement, il faut également vivre des expériences positives. L'animation, par l'accueil libre notamment, permet la création d'un espace participatif, propre à générer ces expériences. Clairement, les maisons de quartier peuvent permettre aux personnes de devenir de véritables acteurs dans les projets qui leur tiennent à cœur et ainsi monter en généralité dans leur engagement. Ma recherche montre qu'en ce sens l'accueil libre peut être assimilé à un espace de socialisation secondaire à l'engagement. Faire vivre des espaces participatifs, donner la possibilité aux gens de choisir quel repas on fait, quelle sortie on fait, tout ce travail, qui est le champ de l'animation socioculturelle, construit des expériences positives lorsque l'implication des personnes dans les actions qui les concernent aboutit à un bon souvenir. Nous sommes comme des jardiniers : nous travaillons à préparer la terre en y insufflant un terreau fertile, et après, ce qui pousse, nous verrons bien. Mais ce dont je me suis rendu compte en menant ma recherche dans ce quartier de Carouge, c'est que le processus menant à la création d'une association ou d'un collectif prend énormément de temps et dépend d'un facteur essentiel : le lien de confiance entre les habitants et les professionnels.

Propos recueillis par  
Gérard Duc

\*Xavier Gilloz, *S'engager pour un quartier. Regards d'habitants sur différentes formes d'engagement et sur les pratiques mobilisatrices d'animation socioculturelle*, master of arts HES-SO en Travail social, août 2019.

# La Fraîche : ouverture prochaine d'un bistrot associatif

Cela fait quelque temps que le café-restaurant en face de la bibliothèque sur la couverture des voies a arrêté de fonctionner. Sa terrasse était pourtant devenue un lieu de rendez-vous prisé des habitants. Bonne nouvelle : comme la Coopérative Renouveau de Saint-Jean/Les Voies Couvertes a trouvé de nouveaux partenaires, ça va redémarrer ! Et pas n'importe comment : un bistrot associatif où toute personne intéressée pourra s'impliquer. Un nouvel exemple d'engagement dans le quartier ! Interview avec les porteurs du projet, Coline, Sabrina et Oskar.

En deux mots, La Fraîche, c'est quoi ?

– La Fraîche est un bistrot associatif de quartier. Nous avons trois grandes priorités : la bouffe, les gens et les idées. Nous allons bénéficier d'une belle arcade que nous loue la Coopérative Renouveau de Saint-Jean et nous souhaitons mettre à disposition un espace sympa, réfléchi et surtout collectif.

Concrètement, ça va se passer comment ?

– Concrètement, on sera un bistrot ! (Rires) On aura un plat du jour à midi, des apéros, à manger le soir et des brunchs le weekend, le tout suivant les saisons. On proposera une cuisine simple, locale et

savoureuse, de la bonne bière et du bon vin d'ici. On a envie de s'émanciper autant que possible de la production animale. Sans être végane, disons que, quand on pourra s'en passer, on s'en passera. Une cuisine de bon sens, flexitarienne, qui ne crache pas sur une tomme ou sur un saucisson à l'apéro, mais qui regarde vers l'avenir.

D'autre part, on est une association. Les habitant·e·s de Saint-Jean ont la possibilité de proposer des projets qui concordent avec nos buts. On espère voir naître une programmation musicale par exemple, des ateliers, des activités qui incluent les voisin·e·s et les enfants de tous âges...

On va démarrer et voir ce qu'insufflent les membres, on veut que les habitant·e·s aient une place dans la vie de ce *stamm*. Et puis on ne peut pas tout faire nous-mêmes ! (Rires)

Comment se traduit l'engagement dans votre projet ?

– Il a toujours été évident que la Fraîche devait être associative. Cela veut dire qu'on ne peut pas s'enrichir sur le projet. Ce qui nous pousse à travailler bénévolement depuis plus de deux ans, c'est l'idée d'une cuisine de quartier permettant aux gens de se rassembler et de s'amuser dans un espace mixte où l'on peut imaginer plein de choses. Ensuite, il faudra faire tourner la baraque, payer les gens qui bossent et faire face à la demande du public, on trouvera une manière de faire converger tous ces éléments.

Qui est à l'initiative de ce projet ?

– Nous sommes trois habitant·e·s du quartier, à un tournant de nos vies, qui aimons manger, boire, rigoler et passer du temps avec nos ami·e·s et notre famille. On avait envie de professionnaliser tout ça et on a proposé un projet à la Coopérative, qui a créé un groupe de travail pour permettre à un tel bistrot de voir le jour. On travaille en collaboration avec eux et elles depuis le début.

Et maintenant ?

On est en train de planifier les travaux et finaliser l'administratif. Depuis la soirée de soutien du 27 juin dernier, on est souvent sollicité·e·s par les habitant·e·s qui veulent s'engager dans le projet, c'est très encourageant. Il y a deux façons de s'engager : chacun·e peut devenir membre de l'association et participer à affiner le projet. Et on peut aussi nous soutenir financièrement : on va en effet lancer une recherche de fonds participative dès le 7 novembre sur la plateforme Impact des SIG ([www.sig-impact.ch](http://www.sig-impact.ch)). Concrètement, on espère ouvrir courant février.

Le mot de la fin ?

– On se réjouit de pouvoir vous accueillir dans notre arcade et allumer la machine à café ! (Rires)

Celles et ceux de La Fraîche :  
Coline, Sabrina et Oskar



La soirée de soutien du 27 juin 2020.  
Photographie La Fraîche

## dans le quartier

# En 1998, lorsque quelques mamans fondèrent la ludothèque 1-2-3... Planète!

La ludothèque installée dans le quartier de l'Europe est exemplaire. Elle est issue de l'engagement persévérant de quelques mamans du quartier. Au-delà, sa trajectoire démontre aussi bien les possibilités non négligeables offertes aux habitants qui veulent s'engager, que la capacité de ceux-ci à apporter du lien social, grâce à la connaissance intime de leur quartier.

En 1997, le quartier de l'Europe est à peu près terminé. Ne manquent que les bâtiments administratifs prévus le long de la rue de Lyon et au sujet desquels une polémique couve au sein du Conseil municipal. Certains élus y voient une bonne solution pour isoler les immeubles du bruit intense provoqué par le trafic de la grosse artère; d'autres n'y voient qu'un pis-aller, consistant à ne pas s'attaquer au vrai problème, soit celui de la transformation, au fil des ans, d'une rue en véritable autoroute urbaine. Car l'image offerte alors par le nouveau quartier est celle d'immeubles densément bâtis et enserrés entre la rue de Lyon et l'avenue d'Aire et où, hormis le centre commercial et son animation toute relative, rien n'est offert aux 2500 habitants dont 900 enfants. Une fois la promenade de l'Europe quittée, on tombe inmanquablement sur la friche industrielle laissée par la faillite de Tavano ou sur une des deux grosses artères inhospitalières.

Or, dans cette grise morosité urbanistique, surgit un peu d'espoir coloré. Là, tout au bout du groupe scolaire de l'Europe, face au petit square qui borde l'entrée très fréquentée du centre commercial, une simple mention: ludothèque. Oui mais voilà, l'alléchante promesse demeure mirage.



C'est ce que constatent quelques mamans du quartier qui passent régulièrement devant le bâtiment et dont les enfants fréquentent l'école. Ces mamans ont par ailleurs comme point commun de travailler déjà en qualité de bénévoles dans des

ludothèques. Il n'en faut guère plus pour qu'elles se constituent en association et hâtent les choses afin que cette vaste et lumineuse salle se transforme en espace accueillant, aux étagères grimant jusqu'au plafond, emplies de jouets et de jeux. En

1999, la ludothèque 1-2-3... Planète! ouvre ses portes au public. Depuis vingt ans, elle ne désemplit guère, attirant des usagers bien au-delà du quartier.

Monique Lehmann, l'une de ces mamans, bien connue dans le quartier puisqu'à côté de son engagement associatif elle est cheffe de secteur à la Ville et s'occupe de ce que l'on appelait encore, il y a quelque temps, la conciergerie de l'école, témoigne aujourd'hui: « Sans notre engagement, il n'y aurait peut-être jamais eu de ludothèque à l'Europe. Au début, on était toutes des bénévoles à endosser la charge de ludothécaire à temps partiel ». Pendant cinq ans, ce formidable engagement va perdurer. En 2004, la ludothèque est une des premières en ville de Genève à professionnaliser son personnel d'animation: Isabelle Laydernier, une autre de ces mamans engagées de la première heure, en devient la responsable. Monique Lehmann, présidente du comité depuis la professionnalisation, rigole d'une situation qui ne manqua pas de piquant: « On était les deux au comité et, du jour au lendemain, elle a dû quitter le comité et est devenue notre employée, à l'image d'autres membres du comité. »

Gérard Duc

## Ludothèque de Saint-Jean

En 1979, une habitante désirait créer un endroit où les enfants et les adultes pourraient jouer en toute sécurité, parce que sur les rues roulaient de plus en plus de voitures. Un bel exemple d'engagement.

Suzanne Marchi en a parlé à quatre de ses amies, Yvette Bruhin, Janine Waelthi, Claire Pantellini et Maria Künzli, et elles ont élaboré un projet. La ludothèque a été inaugurée au printemps 1981, avec 350 jouets, grâce aux pionnières et aux nouvelles membres enthousiastes qui ont apporté chacune leurs compétences et leur énergie, en allant toutes dans le même sens et avec les mêmes valeurs.

C'était dans l'air du temps, les habitants se mobilisaient pour que Saint-Jean ne soit plus dénudé socialement et culturellement. Le quartier à cette époque ne bénéficiait que d'une petite bibliothèque pour les jeunes, d'un bibliobus qui passait une fois par semaine pour les adultes et d'une association, les Intérêts de Saint-Jean.

Après l'ouverture de la ludothèque se sont créées d'autres associations, entre autres les associations des parents d'élèves, et notre Maison de quartier en 1985. Entre toutes ces associations se sont tissés des liens et des collaborations pour le bénéfice de tous.

Maria Künzli et Sylvie Jüstrich m'ont expliqué autour d'un café pourquoi et comment elles se sont engagées:

« Participer à un nouveau projet, où tout est à construire, c'est valorisant. Nous n'étions pas obligées de travailler. Nous avons du temps libre et pouvions faire quelque chose pour le quartier et les enfants. Assumer cette responsabilité était une source de satisfaction suffisante pour se lancer à corps perdu de manière bénévole. Nous avons une telle liberté d'action!

Toute la famille était impliquée, c'est comme cela que notre engagement a pu tenir sur le long terme. Au début, nous avons ouvert deux demi-journées par semaine. Nous avons suivi régulièrement des formations qui nous ont enrichies.

Bien des années d'abnégation se sont écoulées, puis nous nous sommes essouffées à force de devoir faire plus, d'ouvrir plus longtemps, plus souvent, avec le même nombre de bénévoles. En 2004, nous avons commencé les démarches pour la professionnalisation de notre ludothèque. Dans le comité, certaines personnes avaient l'impression qu'on leur volait leur bébé, et les autres pensaient que c'était la seule manière de pérenniser la ludothèque pour ne pas avoir fait tout cela pour rien. »

Bluette Staeger

[www.ludo-stjean.ch](http://www.ludo-stjean.ch)



Photographies Bluette Staeger

# Touche pas à ma poste!

Un engagement pour le quartier, une occasion de « faire société ».

**N**ous reviendrons dans un prochain numéro sur l'histoire et l'importance de la mobilisation du quartier de Saint-Jean entre 1999 et 2001 pour le maintien d'un bureau de poste à la rue du Beulet. Mais ce mouvement a été tellement emblématique d'un engagement citoyen qu'il est impensable de ne pas l'évoquer dans ce dossier.

Tout a commencé en août 1999, sans organisation, par une simple démarche individuelle d'une habitante, Jacqueline Meng, partie récolter des signatures, en faisant du porte à porte. « Vous savez, c'est parti comme ça, a-t-elle raconté. J'ai commencé parce que j'étais concernée par ma poste, mon quartier. Je me suis dit d'abord: il faut sauver ce quartier et il faut sauver les commerçants. »

Pour évoquer cet engagement des habitants, laissons la plume à Luc Matile, en citant quelques extraits de son ouvrage *Poste de Saint-Jean. Une vérité*, paru en 2002. Comme le rappellent Michel Sandoz et Jean-François Poulin en quatrième de couverture, « ce livre raconte l'histoire d'une nouvelle solidarité de quartier découverte à l'occasion de ce combat. Saint-Jean uni, sa solidarité gagne le cœur de la population. Elle peut être fière d'avoir affronté un géant de la mondialisation ».

## Extraits :

Sous la présidence aussi souriante qu'infatigable de Jacqueline Meng et aussi grâce à la présence du député Alberto Velasco, également président du groupe Attac-Genève, venu mettre à disposition son savoir-faire technique sur la manière d'animer un mouvement composé, au départ, de novices exclusivement, les plus déterminés se retrouvèrent dans un comité citoyen [Comité citoyen pour la sauvegarde de la Poste de Saint-Jean, CCSJ] aux réunions hebdomadaires à la Maison de quartier. Les autres manifestaient leur attachement en participant régulièrement aux assemblées publiques, qui grimperent allègrement jusqu'à 300 personnes et plus, lors des prises de décisions cruciales.

Mais l'un des phénomènes les plus remarquables de ce mouvement citoyen est l'absence quasi complète de toute forme de structures organisées, figées dans le temps et l'espace. Le secrétariat est le plus souvent « volant », assumé par les uns ou les autres, selon un tournus relevant de leurs seules disponibilités personnelles. Collages d'affiches, distributions de tracts, appels à manifester sont répartis au gré des bonnes volontés. Qui ne seront jamais prises en défaut. (pages 37-38)

Le tout pimenté des notes humoristiques égrenées par un [groupe très actif baptisé ironiquement] Front de Libération de Saint-Jean (FLSJ)-Canal Postal, qui entend traiter dérisoirement de problèmes sérieux, pour mieux capter l'attention de l'opinion publique. [Ce sont, par exemple, des membres cagoulés du FLSJ qui, un soir de novembre, ont rebaptisé les rues du quartier en posant des plaques dont certaines sont encore visibles.] Quoique certains esprits bornés en aient pensé à



Photographie Hélène Voigt

l'époque, le FLSJ Canal Postal n'a pas peu contribué à la prise de conscience de l'opinion publique sur l'importance de l'enjeu. Et parvient de cette manière, quoiqu'en puissent penser les culs-pincés, à faire réfléchir certaines personnes qui n'y auraient jamais songé autrement. (pages 44-45)

\*

Très nettement et dès le départ, le CCSJ a affiché un très clair «apolitisme politique». Lorsque certains stratèges se sont avisés de tenter de se l'approprier, ils ont très vite été remis à leur place. Mais, en même temps, et avec un parallélisme étonnant, l'idée que la «politique» signifiait plus «participation aux décisions qui m'intéressent» que «haute voltige réservée à des amateurs éclairés» a fait son chemin dans les têtes des membres du CCSJ. Qui n'en finissent plus de découvrir, à l'instar de M. Jourdan faisant de la prose sans le savoir, qu'ils pratiquent quotidiennement la politique, heureusement rebaptisée «citoyenneté». (pages 51-52).

\*

[Les habitants] découvrent avec plaisir que cette revendication, somme toute très terre-à-terre – quoi de plus dérisoire au fond que de s'accrocher à un petit bureau de poste ? – débouche sur un contexte de politique plus générale et plus fondamentale également : la lutte de partisans d'un service public fort contre adeptes d'un libéralisme débridé. Et aussi sur une perturbation remarquée d'une économie locale

## 1999-2001

Saint-Jean, situé entre les falaises et le chemin de fer, S'est réveillé un beau matin d'août l'esprit solidaire. Les vieux et les jeunes, outrés, se sont mis en colère, La petite poste du Beulet devait manu militari se taire.

Qui était donc cette vieille dame qui mobilisait les gens ? Ainsi les politiques sont venus rencontrer les habitants. Tout à coup ils réalisaient ce qu'était la démocratie, Il ne fallait pas que se lève un vent fou d'anarchie.

Sens dessus dessous et en émoi était mon quartier, Oh, les maisons n'ont pas brûlé, le sang n'a pas coulé ; Les sages rebelles ont eu tout à coup de la notoriété, Le géant jaune acculé a bien dû se mettre à dialoguer.

Pour donner davantage d'importance au mouvement Ils inventèrent le Front de Libération de Saint-Jean. Le bureau de poste fut occupé par les contestataires, Et en nocturne les rues rebaptisées par les téméraires.

Les gardiens de la paix ont pu dormir sans s'inquiéter, Les espions sont restés chez eux, sans devoir s'infiltrer. Il n'y a pas eu d'incendie, ni de casse, ni de désordre, Les villageois ont créé un forum ouvert, en bon ordre.

Les citoyens ont déchaîné un raz de marée dans le pays Face à la doctrine néolibérale, plus aucun compromis ! À force de parlementer, la poste du Beulet fut épargnée, Les insoumis joyeux firent la fête, leur hargne envolée.

Bluette

(les commerçants du voisinage se plaignent déjà d'une chute de leur chiffre d'affaires de 20 à 30%) en voie de lente extinction si l'on n'y prend garde. Et là encore, on déboule sur un autre problème gênant pour les tenants du «tout-économie» : est-il vraiment sain de laisser des quartiers entiers d'une métropole se muer en secteurs-dortoirs, sans autre animation que le rythme de la lassante migration dodo-boulot-dodo ? (page 44)

\*

Le minuscule (à l'échelon du pays) mais considérable (à l'échelle du quartier genevois de Saint-Jean) Comité pour la sauvegarde de la poste de Saint-Jean à la rue du Beulet a réussi ce tour de force de faire reculer le Géant Jaune (autrement dit La Poste) et de contraindre la direction helvétique de la poste à rouvrir ce petit office local, ne fût-ce que partiellement.

C'est une grande «première» dans ce pays. (...) C'est en effet la première fois à notre connaissance qu'une décision prise par des technocrates fédéraux, n'ayant pas la moindre connaissance du terrain, a été aussi ouvertement contestée. Et combattue avec succès.

C'est également la première fois que de simples citoyens ont réussi à rallier à leur cause des élus, des magistrats politiques [rappelons qu'un conseiller fédéral s'est même déplacé sur place à la rue du Beulet...] (...) alors que, généralement, c'est l'inverse qui se produit, échéances électorales obligent...

Les contestataires de Saint-Jean avaient-ils réellement conscience, alors qu'ils s'insurgeaient contre la disparition de «leur» bureau de poste, qu'ils allaient déclencher un mouvement d'ampleur nationale ? Savaient-ils que tous les échelons politiques du pays allaient se mobiliser ? Avaient-ils idée que les syndicats d'employés ou de simples agents postaux – alors apparemment résignés à une inéluctable privatisation d'un service essentiel à la population, allaient se réveiller ? [et obtenir que La Poste retire son projet «Optima» de fermeture de nombreux bureaux de poste.] Probablement pas. Même si certains d'entre eux avaient misé là-dessus. Non, le mouvement a été tout simplement spontané. (pages 93-95)

\*

Enfin, en guise de conclusion à cet élément de synthèse, relevons ce cri du cœur d'une Saintjeannoise «pur fruit» : «c'est fabuleux, maintenant tous les passants sourient en se reconnaissant, tout le monde parle à tout le monde». (...) Le geste irréfléchi des autocrates bernois a acquis un résultat aussi réjouissant qu'inattendu d'eux : l'émergence d'une solidarité réellement vivante entre voisins qui ignoraient jusqu'alors qu'ils en étaient si magnifiquement capables. (pages 52-53)

Extraits de:  
Luc Matile  
*Poste de Saint-Jean. Une vérité*  
Éditions Neige, 2002

# dans le quartier

## Il n'y a pas de petits contrats

### Notes sur l'engagement de proximité

**M**on engagement dans le quartier est une façon d'éprouver des convictions dans la proximité, d'être civil, d'être en accord avec mes idées. Je crois que la première chose est de vivre en accointance avec ses espoirs, ses attentes.

Le cadre de vie, le logement, est le premier stade politique.

Sa relation aux autres, son comportement avec les êtres et même les objets (par le recyclage, par le boycott de produits) sont les domaines que chacun peut pratiquer et ainsi mettre à l'épreuve ses convictions les plus progressistes. C'est en faisant ce qu'on pense que les choses changeront.

Il n'y a pas de petits contrats. Chaque parole sensée est un contrat. Même la plus anodine. Ce que je dis m'engage.

Appliquer ses préceptes à l'échelle locale, même familiale, et même individuelle, est une évidence, une nécessité d'intégrité.

Le mode de vie, le partage d'expériences, l'ancrage dans un paysage immédiat et un tissu social sont la base pour emmener plus loin de belles idées; pour qu'elles ne soient pas velétaires. Passer à l'acte dans le giron du quartier permet aussi de se rendre compte de l'état de conscience de notre environnement et, le cas échéant, d'apprendre à mes dépens que le moment n'était pas venu, que la naïveté m'avait fourvoyé, ou que mes vecteurs manquaient de nuances.

Les intuitions et la raison, l'éducation, la culture, les besoins fondamentaux et moins fondamentaux animent chacun d'entre nous. Reste à faire le tri. Et au pifomètre, chacun cherche à donner des priorités à ces équations à plusieurs inconnues, et même des inconnues plus variables que notre réflexion. Chacun se débat dans le marasme pour se constituer une vertu. Pour en connaître le bien-fondé, reste à mettre cette esquisse de vertu à l'épreuve. Et c'est bien dans le quotidien et dans les rapports de proximité que cela est possible.

Le deuxième stade du cadre politique, c'est le quartier et nos relations de visu avec les autres.

On ne peut pas se contenter de voter, et de se décharger de notre responsabilité sur un-e élu-e. Oui, il ou elle nous représente. Mais nous nous devons d'être nous-mêmes politiques, à notre dimension, par nos actes, nos paroles, nos engagements. C'est cela qu'il ou elle représentera, portera plus loin, rendra présent plus loin et peut-être fera de nos engagements un combat caduc car nous aurons gagné. Le quartier est donc une merveilleuse échelle quand il permet comme à Saint-Jean de participer à des forums participatifs, de tenter de s'exprimer dans un groupe presque anonyme, de s'engager dans l'associatif.

Il faut arriver à dépasser des frustrations, des désaccords, des maladroites et connaître des compromis, et là, on se trouve dans le «politique». Alors on devient CIVIL. C'est un titre, une distinction, un grade dans l'apprentissage humain: appartenir à la société CIVILE.

Et si l'initiation est sans méthode, cela devrait être un but: être entier, retrouver ainsi l'étymologie de SOLIDARITÉ: être entier (dans ses paroles comme dans ses actes, pour soi et pour les autres), responsable de soi, de ses paroles et de ses actes, et respecter le contrat qui forcément nous lie toutes et tous: être solidement CIVIL.

Frank Na

# On s'engage parfois après une frustration, une indignation, un inconfort, on s'encourage pour du mieux, pour la collectivité, pour dénoncer des faits, et aussi par amour

**D**es personnes dans le quartier s'engagent pour des buts tels que: poésie dans la rue; écriture collective; défense de la nature; transition écologique; épicerie participative; l'équité et le respect pour tous.

Des affiches sont collées ou punaisées de façon originale et créative contre un bout de façade ou contre un arbre afin de faire connaître leurs activités.

Notamment, le comédien Claude Thébert qui faisait, avant le confinement, des lectures municipales de poésie de divers auteurs tous les lundis soir sur la couverture des voies;

et l'association «Rhônature» désirant limiter les incivilités et prévenir les actes illégaux le long des berges du Rhône, en particulier dans la région de la réserve Sous-Cayla réaménagée par les SIG dans le cadre de la convention d'exploitation du barrage de Verbois. Cette association ne veut pas empêcher les gens de faire la fête. Elle souhaite

dénoncer la passivité et l'absence de volonté à agir afin d'arrêter ces déprédations en agissant;

et encore, un groupe s'est constitué et propose une alternative à la grande distribution, c'est-à-dire la création d'une épicerie participative locale (bio ou faible impact écologique) et cherche encore un lieu où s'installer.

Si vous aimez écouter: [www.theatredusentier.ch](http://www.theatredusentier.ch)

Si vous êtes consternés par les déchets et le non-respect de la réserve naturelle: [rhonature@gmail.com](mailto:rhonature@gmail.com)

Si vous voulez décider de ce que vous consommez, contactez «Le local»: [contact@lelocal.bio](mailto:contact@lelocal.bio)

Bluette Staeger



Une banderole déployée dans le quartier ce printemps.

## Pour aller plus loin

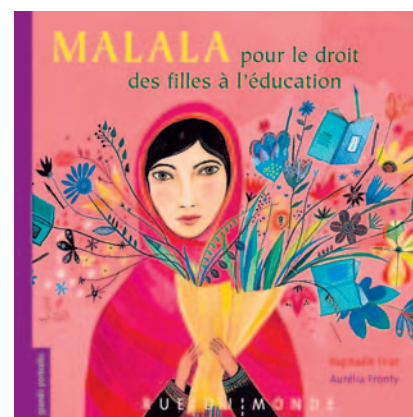
Ces documents sont à votre disposition à la Bibliothèque municipale de Saint-Jean. Ils ont été sélectionnés par les bibliothécaires.



Laurent Gaudé  
*Nous, l'Europe*  
*Banquet des peuples*  
Actes Sud, 2019

Laurent Gaudé signe un long poème, en vers libres, qui retrace l'histoire de l'Europe. De la naissance des nations, jusqu'à aujourd'hui, en passant par la société industrielle, la colonisation, les guerres, la Shoah, Mai 68 ou la guerre froide. Un livre puissant et nécessaire qui démontre que la poésie engagée peut servir les idées.

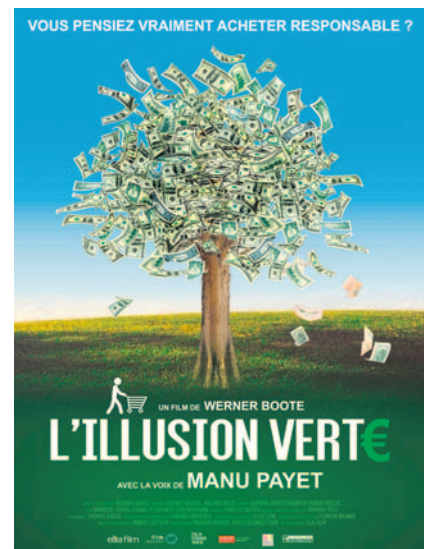
Philippe



Raphaële Frier (texte)  
Aurélia Fronty (illustration)  
*Malala: pour le droit des filles à l'éducation*  
Éditions Rue du Monde, 2016

Un magnifique album, accessible dès 10 ans pour découvrir la vie de Malala Yousafzai. Depuis l'âge de 11 ans, elle dénonce l'obscurantisme taliban dont les femmes sont victimes au Pakistan. Son engagement en faveur de l'éducation des filles dans son pays lui a valu le Prix Nobel de la paix en 2014. «Les extrémistes ont peur des livres et des stylos.»

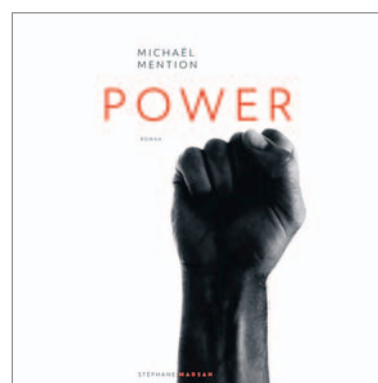
Rébecca



Werner Boote  
*L'illusion verte* (film documentaire)  
L'Atelier distribution, 2019

Ce documentaire nous parle du *greenwashing*. Il s'agit de faire croire aux consommateurs que les produits des multinationales labellisés «*ecofriendly*» ou «*greenable*» sont respectueux de l'environnement, bonne blague! Derrière ces labels se cache une stratégie de marketing qui permet aux multinationales de s'enrichir, alors qu'elle détruit la faune, la flore et ses habitants en toute bonne conscience. Un documentaire indispensable.

Sonia



Michaël Mention, *Power*  
Éditions Stéphane Marsan, 2018

Les années 60 sont caractérisées par des troubles mondiaux ayant pour but le désir d'une société plus juste. En 1966, aux États-Unis, naquit le Black Panther Party, mouvement révolutionnaire qui deviendra l'ennemi numéro 1 du gouvernement. Roman cru et cruel, plus que jamais d'actualité avec le mouvement «black lives matter». Vous n'en sortirez pas indemne, et c'est tant mieux.

Alessandro

## L'engagement dans le quartier

# S'engager dans une maison de quartier : vers une participation alibi ?

S'engager dans le comité d'une maison de quartier comme celle de Saint-Jean, c'est œuvrer pour qu'au cœur du quartier les habitants puissent se réunir, tisser des liens et surtout réaliser ensemble des projets qui leur tiennent à cœur. Les animateurs et animatrices travaillant pour l'association sont là pour soutenir ces projets et cela n'est possible que si une entente forte lie les professionnels et le comité. Or, la période de pandémie du Covid-19 que nous venons de vivre a été l'occasion de déposséder les comités des maisons de quartier de certaines de leurs prérogatives. Une question, dès lors, se pose : vaut-il encore le coup de s'engager pour une maison de quartier ? Un tel engagement ne va-t-il pas devenir juste un alibi pour que les instances étatiques puissent dire qu'elles favorisent la participation ?

**C'**est dans les années 1960-1970 que s'est mise en place cette idée originale de créer un partenariat entre le canton, la commune et des habitants regroupés en associations pour favoriser l'accès de la population des quartiers aux loisirs et à la culture et pour permettre une meilleure intégration des enfants et des adolescents dans la société. Les maisons de quartier sont donc gérées par des associations qui sont autonomes et décident des actions qu'elles veulent mener avec le soutien financier de la commune et du canton. «Les comités sont constitués de bénévoles qui fournissent des milliers d'heures de travail au service d'une politique sociale de proximité. Souvent, des commissions, des groupes de travail ou d'organisation de telle ou telle manifestation viennent grossir le rang de ces bénévoles. C'est une ressource pour la commune et le canton à la fois en termes financiers et en termes de développement de la vie démocratique dans la cité. De plus, ces « experts du quotidien » sont à même de dresser un inventaire des réalités de leur quartier sans engager des processus d'études coûteux. Mais pour assurer une continuité, pour étayer l'engagement de ces habitants, une intervention continue des professionnels de l'animation est indispensable. Sans les animateurs et animatrices, la mise en œuvre de projets – pensons par exemple à tous ces projets destinés aux enfants – ne serait pas forcément possible»<sup>1</sup>.

Dans un tel système, les professionnels de l'animation sont donc au service des associations qui sont leur employeur. Mais, afin de soulager le travail des habitants engagés dans les comités, le canton a créé en 1998 une Fondation (la FASE) pour exercer un mandat au service de ces associations consistant à prendre en charge les questions de salaires, d'assurances sociales et certaines tâches de ressources humaines. Dès lors est née une tension entre les associations et cet organe qui paie et qui veut pouvoir contrôler «ses» employés. De plus, les pouvoirs publics qui assurent le paiement des salaires et des subventions sont de plus en plus influencés par les nouvelles conceptions des gouvernances publiques qui défendent l'idée d'un rôle plus directif des financeurs selon l'adage «qui paie commande».

L'hiver 2019-2020 et la crise sanitaire qui a suivi lors du printemps auront permis à la FASE de déposséder les associations d'un certain nombre de leurs prérogatives :

Ce fut tout d'abord l'adoption d'une nouvelle CCT (convention collective de travail). Malgré des prises de position quasi unanimes des associations pour refuser la



En 1999, un des deux bâtiments de la Maison de quartier a été emballé dans du carton pour illustrer son prochain déménagement vers son emplacement actuel. Archives MQSJ

mise en œuvre d'un rôle hiérarchique de la FASE par rapport aux animateurs et animatrices des maisons de quartier, cette CCT attribue à la FASE des fonctions de contrôle qui empiètent sur les prérogatives traditionnelles des comités.

Puis ce fut la gestion de la crise sanitaire : de manière autoritaire, en patron de ses « employés » et sans concertation avec les associations, la FASE a ordonné la fermeture des maisons de quartier et l'interdiction de se rendre sur les lieux de travail. Puis, arguant du fait que les animateurs et animatrices se trouvaient désœuvrés, elle les a encouragés à aller renforcer les équipes d'éducateurs dans les foyers d'accueil d'adolescents. C'était la crise, nous dira-t-on. Oui, mais était-ce le moment de signifier que l'animation socioculturelle ne servait à rien ? N'aurait-il pas été plus adéquat d'inciter les comités d'associations et les équipes à redoubler d'efforts pour assurer le maintien du lien social dans les quartiers tout en respectant bien sûr les ordonnances fédérales ? La crise sanitaire impliquait en effet de faire respecter des distances physiques entre individus avec le risque que cette mise à distance renforce l'isolement des plus fragiles et un renfermement sur soi des habitants. N'était-ce pas le moment de faire des maisons de quartier des centres d'où auraient pu se déployer des actions de soli-

darité et de maintien des liens sociaux ? Heureusement que les initiatives individuelles et de quelques associations ont émergé alors...

En attendant, une gestion centralisée des animateurs et animatrices par plateforme informatique s'est mise en place, court-circuitant les comités des associations. Cette prise de pouvoir par la FASE a fait éclater au grand jour que cette institution ne considère pas les associations comme des partenaires sur un plan d'égalité, mais qu'elle cherche à en faire ses « outils » ; de plus, elle n'a pas pour visée principale de favoriser l'engagement des habitants dans les quartiers, mais elle privilégie clairement d'autres objectifs, dont celui d'assurer en priorité la prise en charge des enfants et adolescents hors du temps scolaire.

Mais, surtout, au fond, la gestion de la crise sanitaire par la FASE témoigne d'une posture d'infantilisation des associations. Pourtant, en Suisse, le Conseil fédéral, lors de ses conférences de presse a toujours laissé entendre que s'il fixait le cadre nécessaire pour contenir l'épidémie, il appartenait aux citoyens de s'approprier les visées des ordonnances pour que celles-ci s'appliquent dans les meilleures conditions possibles. La FASE a agi, elle, sur un modèle centralisateur, à la française, imposant « du haut » ses directives.

Du coup, c'est l'essentiel de ce qui fonde l'engagement des habitants dans les associations gérant les maisons de quartier qui a été remis en cause : l'idée qu'en se mettant en projet collectivement, avec l'appui s'il le faut de professionnels, les habitants peuvent devenir de véritables acteurs de leur lieu de vie.

Dans quelle mesure cette mainmise de la FASE sur les équipes d'animateurs des maisons de quartier va-t-elle perdurer après la crise ? Est-il encore possible d'imaginer un retour vers un véritable partenariat dans lequel les financeurs respectent l'autonomie des acteurs associatifs ? Tels sont les enjeux, fondamentaux, des semaines et mois qui viennent. Suivant les réponses qui seront données à ces questions, c'est le sens même de l'engagement dans ce type d'association qui sera remis en cause.

Alain Dubois, Gérard Duc, Marinette Dürr, Jean-Marc Goy, Jean-Pierre Keller, Nina La Macchia, Bluette Staeger, Pierre Varcher, membres du comité de la Maison de quartier de Saint-Jean

<sup>1</sup> Extrait d'un document produit par la Coordination des Centres de la Ville de Genève dans le cadre des échanges avec chacun·e des candidat·e·s au Conseil administratif (février 2020).



# Adresses utiles

## MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

Ch. François-Furet 8 · 1203 Genève  
 tél. 022 338 13 60  
 info@mqsj.ch  
 www.mqsj.ch

## LE 99 – ESPACE DE QUARTIER

Rue de Lyon 99 · 1203 Genève  
 tél. 022 418 95 99  
 Le99.info@ville-ge.ch

## LUDOTHÈQUE 1-2-3... PLANÈTE !

Av. d'Aire 42 · 1203 Genève  
 tél. 022 344 06 52  
 ludoplanete@sunrise.ch

## LUDOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Rue de Saint-Jean 12 · 1203 Genève  
 tél. 022 344 07 00  
 Ludo-stjean@bluewin.ch

## COOPÉRATIVE

### RENOUVEAU DE SAINT-JEAN

Av. des Tilleuls 7 · 1203 Genève  
 tél. 022 344 08 41  
 crsj@bluewin.ch

## ASSOCIATION

### SAINT-JEAN EN FÊTES (SJF)

Sylvia Oberson  
 tél. 079 175 03 41  
 contact@saintjeanenfetes.org

## ASSOCIATION DES SENIORS

### «AU FIL DU RHÔNE»

Quai du Seujet 32 · 1201 Genève  
 tél. 022 731 46 75

## CENTRE D'ACTION SOCIALE (CAS)

Hospice Général de Saint-Jean/Charmilles  
 Rue de Lyon 93-95 · 1203 Genève  
 tél. 022 420 68 40

## FORUM1203

### ASSOCIATION «FORUM

### DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE»

info@forum1203.ch  
 www.forum1203.ch

## ANTENNE SOCIALE

### DE PROXIMITÉ SERVETTE

### PETIT-SACONNEX / SAINT-JEAN

Rue Hoffmann 8 · 1202 Genève  
 tél. 022 418 97 90  
 asp.servette.soc@ville-ge.ch

## BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Av. des Tilleuls 19 · 1203 Genève  
 tél. 022 418 92 01  
 www.ville-ge.ch/bm

## POLICE MUNICIPALE

### DES CHARMILLES

Rue de Lyon 97 · 1203 Genève  
 tél. 022 418 82 82  
 llotiers.charmilles.seep@ville-ge.ch

# la vie du quartier

## Le tout public à la MQSJ

Pour cette rentrée scolaire 2020, la Maison de quartier de Saint-Jean souhaite revigorer son secteur *tout public*. Créer, rejoindre ou étendre un réseau de quartier – et même au-delà –, pour pouvoir vivre toujours mieux ensemble! Et pour que citoyenneté rime aussi avec engagement!

Urbanisation, mobilisation, événementiel, collectif, local, consommation, interrogation, information, respect, sexisme, idée, préjugé,

interaction, minorité, partage, innovation, comité, membre, spectacle, découverte, sensibilisation, éducation, pollution, population, racisme, écologie, association, exposition, mondialisation, réflexion, action, culture, activité, social, décision, démographie, démocratie, participation...

Discutons-en!

Je me réjouis de vous rencontrer.

**Marco Nachira**

Confinement, jour 21 (3 avril 2020)

## La pharmacie au coin de la rue

C'est fou comme les gestes quotidiens les plus banals changent de sens aujourd'hui, et c'est fou comme une constatation si banale peut se matérialiser par des bouffées de je-ne-sais-quoi ou de quelques larmes qui montent aux yeux inopinément. Mais la vue dans un parc d'un toboggan censuré par une croix en bande de chantier rouge et blanche est-elle si banale?

Parmi les gestes quotidiens, ou disons environ une fois par mois pour être plus honnête, le petit achat à la pharmacie. Enfin, ce fut quotidien, un temps, le temps du lait en poudre, des dosettes pour nettoyer les yeux ou de la vitamine K, ce temps où une promenade jusqu'à la pharmacie avec une poussette – voire une poussette plus une écharpe de portage – équivalait à la montée de l'Everest sans oxygène par la face nord. En ce temps-là, les pharmaciennes étaient le repère, le phare du coin de la rue.

Depuis, elles sont là, dans le paysage, au fil des années les bonjours et les sourires se sont appuyés, des paroles autres que juste nécessaires se sont échangées, puis des bouts d'histoire. Du vrai lien social pour tous les clients, les pharmaciennes de Saint-Jean, stables dans le temps, spontanées dans un accueil avenant jamais affaibli, ancrées dans la vie du quartier (c'est là qu'a lieu année après année le désormais célèbre concours de déguisements de l'Escalade pour les enfants).

Un paysage qui n'était pas censé se modifier, un paysage paisible entre boucherie, boulangerie, école, poste et pharmacie, au bout la Coop, entre deux les rencontres sur le trottoir. Et là, au dixième jour de confinement, je n'avais pas besoin de masque ni de désinfectant, non, je savais bien que c'était la

pénurie, je voulais juste acheter un produit normal comme en temps normal. Sauf que. Dans cette pharmacie aussi familière que le clocher de l'école, de voir les flèches dessinées par terre pour indiquer le sens de la visite, les rayons barrés par cette fameuse bande de chantier rouge et blanche pour ne pas se disperser, mes pharmaciennes heureusement protégées mais éloignées derrière une vitre en plexi qui avait poussé là, un calme inhabituel à l'intérieur, j'ai flippé.

Je ne sais toujours pas vraiment pourquoi, tout était pourtant calme, pas d'agressivité dans la petite file d'attente dehors, pas d'émeute. J'ai flippé, parce que je ne leur avais jamais dit, aux pharmaciennes, que je les aimais, ni à la boulangère ou à la postière d'ailleurs, je ne le leur dirai jamais, ça ne se fait pas, mais on devrait, j'ai flippé parce que même si l'on sait que la normalité peut nous être retirée d'un instant à l'autre, je ne l'avais jamais vraiment vécu, j'ai flippé parce que je ne leur avais jamais dit merci d'être là, aux pharmaciennes, aux boulangères, à la postière, au boucher, j'ai flippé il faut bien l'avouer parce que justement je venais acheter un truc banal et pas du paracétamol d'urgence, j'ai flippé parce que dans la reconnaissance des moments de grâce quotidiens, je n'avais jamais pensé à la visite à la pharmacie, j'ai flippé parce qu'un simple achat à la pharmacie devenait un moment essentiel de la journée.

Je pensais, avant tout cela, devenir gentiment ceinture verte de l'observation du quotidien, et voilà qu'un lieu commun me saute au visage. Leçon de modestie. Regarder autrement la pharmacie au coin de la rue.

**Anouk Dunant Gonzenbach**

# La participation : derrière le même mot, des réalités bien différentes...

Le mot participation est aujourd'hui à la mode. Canton, communes, associations, et même organismes privés, tout le monde aime dire qu'il met en œuvre des méthodes participatives. Si bien qu'au vu des affiches, des annonces et des programmes, un observateur non prévenu pourrait croire que nous sommes actuellement dans un véritable règne d'or de la participation. La réalité toutefois est moins chatoyante. Car derrière le mot se trouvent toutes sortes de démarches, allant des processus les plus réellement participatifs aux consultations alibi. Il ne suffit que de faire participer des gens à un événement ou à une rencontre publique pour dire qu'on a « fait de la participation ». Alors comment s'y retrouver ? Au Forum, un outil nous est utile : l'échelle de la participation de Sherry Arnstein.

Sherry Arnstein, consultante américaine, a proposé en 1969 de distinguer 8 niveaux sur l'échelle de la participation citoyenne. Les 8 niveaux sont différenciés par le degré de pouvoir réel qu'ont les habitant-e-s pour influencer et décider des choix dans les projets qui les concernent.

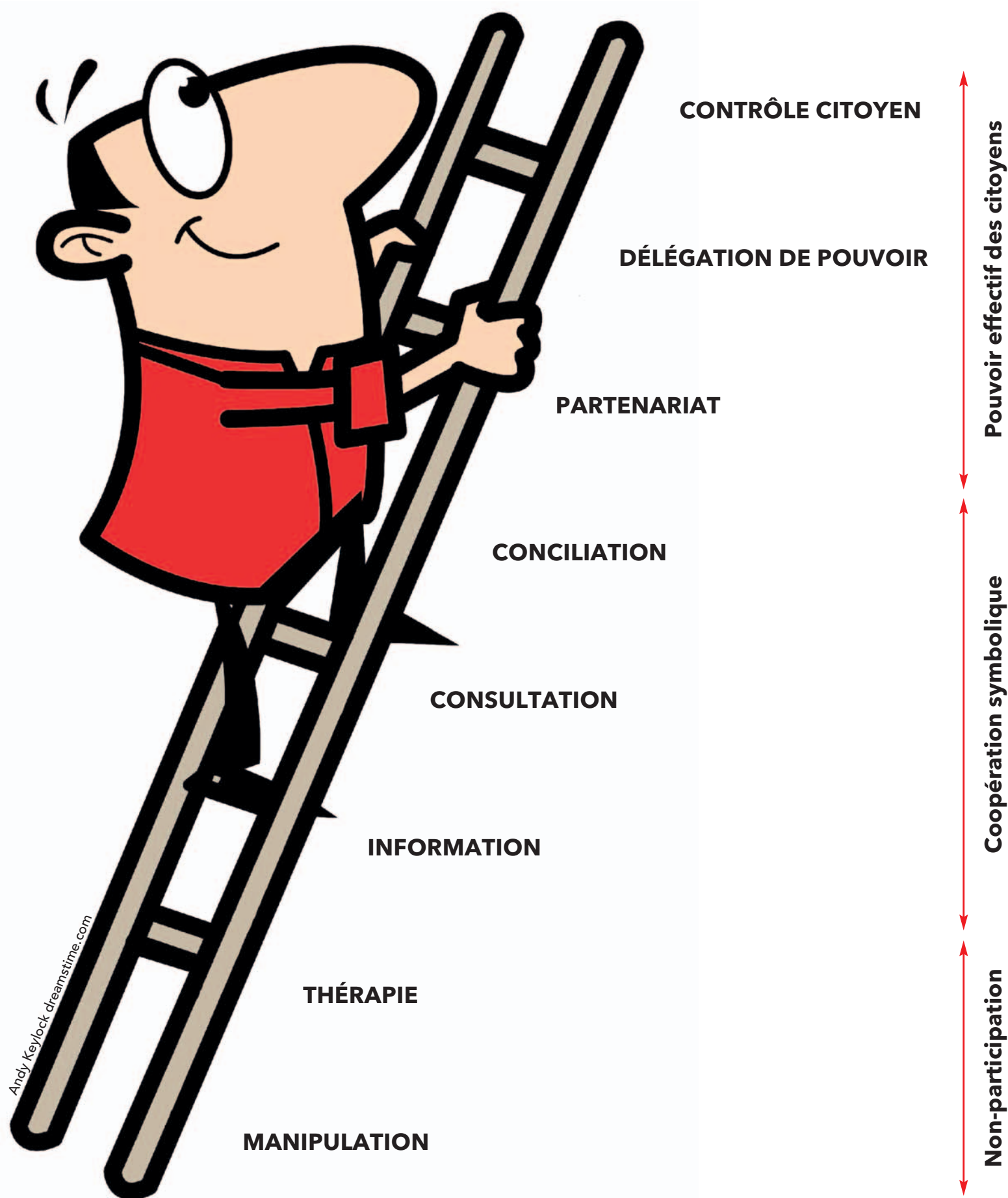
Tout en bas se trouvent deux niveaux excluant toute participation : la **manipulation**, et un niveau appelé en français «**thérapie**», où les questions que rencontrent les habitant-e-s sont abordées, mais pour leur appliquer un emplâtre sur une jambe de bois. Autrement dit sans traiter les véritables enjeux, et en apportant des « solutions » qui ne font que masquer le problème.

En haut figurent trois niveaux de participation véritable : le **partenariat**, où la prise de décision se fait au travers d'une négociation entre les pouvoirs publics et les citoyens, la **délégation** de pouvoir, dans lequel l'instance centrale délègue à la communauté locale le pouvoir de prendre certaines décisions au cours d'un processus, et tout en haut le **contrôle citoyen**, lorsque tous les aspects essentiels sont entre les mains des habitant-e-s, par exemple pour la réalisation d'un projet ou la gestion d'un équipement.

## Verre à moitié plein, ou verre à moitié vide ?

Le milieu de l'échelle d'Arnstein est constitué par trois niveaux : l'**information**, lorsque les citoyens reçoivent une vraie information sur les projets en cours, mais ne peuvent donner leur avis ; la **consultation**, au cours de laquelle des enquêtes ou des réunions publiques permettent aux habitants d'exprimer leur opinion sur les changements prévus ; et la **conciliation**, où quelques habitants sont admis dans les organes de décision et peuvent donner leur avis sur la réalisation des projets, mais où la décision reste aux mains des détenteurs du pouvoir.

Que penser de ces trois niveaux intermédiaires ? Dans la version française de l'échelle d'Arnstein (par ex. sur Wikipédia), ils sont regroupés dans la catégorie «**coopération symbolique**». Mais dans la version d'origine, ils sont rassemblés sous le mot «**tokenism**». Or ce terme de **tokenism** désigne les pratiques consistant à intégrer quelques représentants (*token*) d'un groupe particulier (minorité ethnique, femmes, etc.) pour ne pas être accusé de discrimination. Il désigne donc une mesure de pure forme, destinée à donner un alibi aux organisateurs d'un processus. La catégorie de «**coopération symbolique**» désigne donc une participation au niveau



des apparences, mais sans véritable partage de pouvoir.

### Une visée critique

L'échelle d'Arnstein est un instrument particulièrement critique. Elle nous encourage à ne pas nous contenter de discours en trompe l'œil, mais d'examiner dans les processus participatifs quel est le degré

effectif de partage du pouvoir. Elle joue également le rôle d'une boussole indiquant la direction et le but que doit rechercher la participation citoyenne. Car dans la pratique – et le Forum n'y échappe pas plus que les autres organisateurs de démarches participatives – il est peu fréquent qu'on parvienne aux niveaux de participation réelle définis par Sherry Arnstein.

Ce qui ne doit pas nous décourager, mais nous inviter à examiner nos propres actions. Et à contester l'appellation de participation citoyenne aux démarches, certes honorables, mais tout à fait insuffisantes que constituent les processus de consultation ou de concertation qui fleurissent aujourd'hui.

Nicolas Künzler



En haut de l'avenue d'Aire : un carrefour complexe entre le viaduc, l'avenue de la Concorde et le chemin des Sports. Photographie Forum1203

# Le viaduc de l'avenue d'Aire sous la loupe

**A** la Concorde, les constructions vont bon train : plusieurs immeubles sont sortis de terre ces derniers mois et d'autres chantiers sont déjà en préparation pour les prochaines années. Mais la transformation de ce quartier ne se réduit pas à y construire plus, plus grand et plus haut ! Le Plan directeur de quartier (PDQ) Concorde, élaboré dès 2007 avec la participation des habitant·e·s du quartier et adopté en 2013 par le Conseil d'État, prévoit aussi d'importants changements pour les rues. À ce sujet, les enjeux touchant la mobilité et les espaces publics doivent être empoignés maintenant pour que les points de vue des habitant·e·s puissent être pris en compte dans les modifications à réaliser d'ici quatre ou cinq ans.

## Moins de circulation et plus d'espaces verts à l'intérieur de la Concorde

Actuellement, le quartier de la Concorde est traversé par une importante circulation de transit, entre le pont Butin, Châtelaine, les Charmilles et Le Lignon. En particulier, la circulation du pont Butin vers Le Lignon et celle entre l'avenue d'Aire et l'avenue de l'Ain passent obligatoirement par le sud de la Concorde : le triangle limité par le viaduc de l'avenue d'Aire, l'avenue de l'Ain et celle de la Concorde (le dénommé « secteur T » du PDQ Concorde) est ainsi un « giratoire habité » qui voit passer plusieurs milliers de véhicules par jour.

Pour supprimer ce transit par le quartier, la création d'un U-Turn sur l'avenue d'Aire et d'une bretelle d'accès de l'avenue d'Aire vers l'avenue de l'Ain sont prévus, afin de permettre tous les mouvements de circulation entre ces deux axes routiers sur le carrefour même. Ainsi, le trafic routier pourra être supprimé sur le rond-point de la Concorde, ce qui permettra de transformer cet espace en place, communiquant grâce au passage sous-voie amélioré avec une autre place côté Libellules. Cette future place de la Concorde est une pièce im-

portante des nouveaux espaces publics et verts prévus pour ce quartier, qui en quelques années doit passer de 4000 à environ 5500 habitant·e·s.

## Sans reporter les nuisances de circulation sur les quartiers voisins !

De l'avis du Forum1203, le défi de cette complexe transformation de la circulation au niveau du viaduc de l'avenue d'Aire doit aussi répondre à deux autres préoccupations : ne pas reporter les nuisances de la circulation routière – en premier lieu le bruit – sur les quartiers voisins, notamment le quartier Michée-Chauderon, qui se trouve juste au sud du viaduc ; et assurer que piétons et cyclistes aient des espaces confortables le long de l'avenue d'Aire, ainsi que des cheminements efficaces pour la traverser. Par exemple, les habitant·e·s des quartiers au sud de l'avenue d'Aire (Michée-Chauderon, Jardins du Rhône, Eidguenots) doivent pouvoir traverser facilement l'avenue pour se rendre dans les commerces de la Concorde, ou à l'école des Ouches, par exemple.

## Soirée Forum en vue ?

Le Forum1203 suit ces enjeux depuis plusieurs années. Cet été, nous avons pu partager nos préoccupations lors d'une séance avec Frédérique Perler, conseillère administrative de la Ville de Genève en charge du Département de l'aménagement, des constructions et de la mobilité. La nouvelle magistrate s'est montrée à l'écoute et nous espérons vivement qu'une soirée Forum sera possible dans les mois à venir pour débattre avec elle de ces enjeux de mobilité et des aménagements prévus sur le haut de l'avenue d'Aire.

**Geneviève Herold-Sifuentes**

Plus d'informations à venir sur le site du Forum : [www.forum1203.ch](http://www.forum1203.ch)

# Quand un nouveau bus peut améliorer l'espace public

**D**ans le cadre du plan de mobilité 2030 qui a été adopté en 2013, le Canton prévoit la mise en place d'un bus à haut niveau de service (BHNS) entre Cornavin et Vernier, via la rue de Lyon, les Charmilles et Châtelaine, avec même une branche allant jusqu'à l'Hôpital de La Tour. Cette ligne de bus remplacera sur ce trajet les lignes 6 et 19, mais aura son tracé en site propre, séparé du trafic automobile. L'objectif est en effet d'augmenter la fréquence et la rapidité des transports publics sur l'axe Genève et Vernier, considéré comme structurant au niveau cantonal.

En lien avec ce projet, l'Office de l'urbanisme et l'Office des transports du Canton ont lancé peu avant l'été un processus de consultation de la population. Le but de ce processus est de réfléchir aux aménagements que l'on pourrait mettre en place pour améliorer le cadre et la qualité de vie tout au long de la ligne du BHNS. Le Canton a sélectionné trois lieux pour faire l'objet de cette réflexion : la place des Charmilles, le carrefour de Châtelaine à la hauteur du pont de l'Écu, et le site de la Tour à Meyrin, à côté de l'hôpital du même nom. Véritables cas d'école, ces trois pôles d'échange présentent en effet l'ensemble des problématiques que l'on souhaite traiter pour améliorer l'espace public.

## À hauteur d'œil, partir de la vie...

C'est l'agence danoise Gehl qui a été choisie pour mener l'étude des trois sites retenus. La méthode de cette agence internationale est intéressante. Il s'agit tout d'abord d'établir un diagnostic des lieux, à la fois de manière *quantitative* (mesure des trafics motorisé, cycliste, piéton ; type d'activités et nombre de personnes présentes dans l'espace public), et *qualitative*. Pour ce second volet, Gehl utilise une grille de 12 critères pour évaluer le degré de protection (contre la circulation et les accidents, contre la violence et la criminalité, contre la chaleur, le froid ou la pollution), le confort (possibilité de marcher, d'observer, de jouer et de faire de l'exercice, de s'asseoir, de discuter, etc.), et le plaisir (espace à taille humaine, identité particulière du lieu, vue offerte, éléments esthétiques et agréables) offert par l'espace analysé. Et ce sont des habitant·e·s des Charmilles, de Châtelaine et de Meyrin qui en juin ont été invité·e·s à remplir ces grilles, et à évaluer aussi l'espace offert ou non par les trottoirs, la qualité visuelle des façades, etc., bref, les éléments qui font qu'un lieu est agréable ou pas.

## Cet automne, des aménagements éphémères

À partir des éléments recueillis et de leur analyse, des installations provisoires seront mises en place cet automne, afin de tester les types de réalisations à envisager pour améliorer l'espace public. Il est même prévu d'organiser des activités ponctuelles permettant aux habitant·e·s de remettre de la vie dans des lieux actuellement inhospitaliers. Et d'ici la fin de l'année, une rencontre publique sera orga-

nisée pour évaluer l'impact et l'intérêt des aménagements mis en place et des événements qui auront pu avoir lieu. Le site du Forum ([www.forum1203.ch](http://www.forum1203.ch)) et ses infos quartier mensuelles ne manqueront pas de vous en annoncer la date et le lieu quand ils seront fixés.

## On veut de la verdure, de la lumière et des lieux de rencontre...

Jeudi 3 septembre, une première soirée publique a permis à des habitant·e·s des Charmilles et alentour, de Châtelaine et de Meyrin – ainsi qu'à des étudiant·e·s des six hautes écoles genevoises engagés dans l'atelier Créagir – d'exprimer leurs attentes et leurs propositions pour les trois endroits étudiés. Arbres et végétation, couleurs, réalisations artistiques, espaces ombragés, calmes et favorables aux rencontres, place accordée aux vélos et aux piétons, food-truck, telles ont été les principales demandes exprimées. Pourront-elles être satisfaites dans ces lieux actuellement sacrifiés au trafic motorisé ? Peut-on imaginer que l'actuel rond-point routier de la place des Charmilles redevienne une place agréable à traverser à pied, où l'on puisse se rencontrer, s'asseoir, bavarder, voire même se reposer... ?



La place des Charmilles : un lieu sacrifié au trafic motorisé. Photographie Forum1203

## Rendre la ville à ceux et celles qui y vivent

Aux Charmilles comme à Châtelaine, ces projets de transformation des lieux actuels peuvent bien sûr paraître totalement utopiques. Toutefois, ils s'inscrivent dans le mouvement de fond qui à Genève comme ailleurs veut faire évoluer l'espace urbain pour qu'il redevienne un lieu de vie, de rencontres et d'échanges. Le Forum reste critique sur certains aspects du processus de consultation lié au projet du BHNS : communication de type « publicitaire » ne donnant quasiment pas d'informations, absence de véritable débat, participation citoyenne limitée à un processus de consultation (voir à ce sujet la présentation des niveaux de la participation sur la page voisine). Mais il en partage pleinement l'intention générale : rendre l'espace public aux habitant·e·s. C'est pourquoi nous vous encourageons à suivre les projets liés à la réalisation du bus à haut niveau de service Cornavin-Vernier-Meyrin. Car cette infrastructure a pour objectif d'être au service de la population et d'améliorer la qualité de vie dans nos quartiers.

**Nicolas Künzler**



**MAISON  
DE QUARTIER  
DE SAINT-JEAN**

samedi 10 octobre

# Retrouvailles entre habitants

## et balade à la découverte des Charmilles et des Petits-Délices



**Accueil des habitant·e·s**  
À la découverte du quartier  
**Saint-Jean/Charmilles/Délices**

**Samedi 10 octobre 2020, 9h30**

**Départ de la Maison de quartier de Saint-Jean**  
**Chemin François-Furet 8 – 1203 Genève**

Ouvert à toutes et tous, gratuit et sans inscription  
Les mesures sanitaires seront respectées lors de cette manifestation.  
Merci de vous munir d'un masque de protection.



**A**nnée particulière avec les mesures sanitaires à respecter. Mais malgré le Covid-19, le traditionnel accueil des habitants, ce rendez-vous annuel, aura bel et bien lieu le 10 octobre 2020. Certes, il va falloir s'adapter: munissez-vous d'un masque pour les moments où la distanciation ne sera pas suffisante et pour pouvoir accéder aux locaux de la Maison de quartier. Mais, de fait, tout aura lieu à l'extérieur. Ainsi, le traditionnel café-tartines offert dès 9h30 se tiendra sous le marché couvert juste à côté de la Maison de quartier et sera rendu Covid-compatible. Puis ce sera la balade d'une heure et demie-deux heures, avec ses haltes commentées. Pour cette huitième édition, le parcours retenu nous conduira de la Maison de quartier jusqu'au chemin Galiffe en donnant aux participants l'occasion de voir le quartier sous des angles inhabituels, de comprendre l'évolution et l'histoire des Charmilles et des Délices et de s'interroger sur les enjeux actuels: le giratoire à voitures des Charmilles aura-t-il la possibilité de redevenir une place accueillante au cœur du quartier? N'a-t-on pas abusé du béton et ne faudrait-il pas favoriser le main-

tien et le renforcement d'espaces végétalisés et arborisés? Quels impacts sur le quartier aura la construction de la future gare souterraine de Cornavin qui implique de faire passer quelque part les futures voies souterraines et de les faire resurgir à l'air libre?

Mais surtout, ce rendez-vous annuel est l'occasion de retrouvailles et de rencontres, entre nouveaux arrivés et anciens habitants, enfants, adultes ou aînés. Tous sont les bienvenus et pas de souci: tout est gratuit. Et pour celles et ceux qui ne maîtrisent pas bien le français, des participants seront là pour des traductions et des contacts dans votre langue. Comme d'habitude, c'est un comité formé d'habitants qui a préparé cette nouvelle édition sous l'égide de l'Antenne sociale de proximité de la Ville de Genève, de la Maison de quartier de Saint-Jean, du Forum 1203, de l'Espace de quartier Le 99 et de l'Association Délices en Fêtes.

**Le comité d'organisation**

**Prenez-en bien note: cette année, l'Accueil des habitants, c'est le 10 octobre, contre vents, marées et pandémie!**

## Activités aîné·e·s

En lieu et place d'un *Perpetuum Mobile* trimestriel couvrant la période d'octobre à décembre 2020, nous avons fait le choix d'organiser des balades « historiques » et « en pantoufles », seules activités qui soient Covid-compatibles pour le secteur aînés en cette période de mesures sanitaires strictes.

Voici ce que nous vous proposons jusqu'à la fin de l'année, **les vendredis** comme d'habitude:

- 16 octobre Balade historique « De la place Neuve aux rues Basses »
- 30 octobre Balade historique « De l'horloge fleurie à la place du Molard »
- 13 novembre Balade historique « De la place Dorcière à la Mission de Russie »
- 27 novembre Balade historique « De la place du Bourg-de-Four au Musée international de la Réforme »
- 4 décembre Balade en pantoufles
- 11 décembre Balade historique « De la place du Molard à la place de la Madeleine »

Le départ de toutes les balades historiques se fait depuis la Maison de quartier et le rendez-vous est fixé à 10h. Vous pouvez prendre un pique-nique si vous le souhaitez.

Pour la balade en pantoufles, elle se fera à la Maison de quartier, rendez-vous à 11h avec un pique-nique.

Pour information, ces propositions de balades historiques sont tirées de l'ouvrage d'Ariel Pierre Haemmerlé, *Genève et la tentative d'assassinat de la chancelière*.

## quoi de neuf?

# Bonjour et au revoir!

Comme le disait si bien ce cher Claude François, « ça s'en va et ça revient! » Phénomène qu'il nous conseillait d'accueillir avec joie: « ça se chante et ça se danse... »



Louise



Marco

**M**algré nos efforts, nous n'avons malheureusement pu réunir ni une chorale audible ni un club de danse digne de ce nom. C'est donc via notre journal *Quartier libre*, dont la popularité n'est plus à démontrer, que nous tenons à remercier chaleureusement nos fidèles collègues: Virginie, monitrice Cap Loisirs; Selim, moniteur au secteur enfants; Margot, psychomotricienne, et Suzanne, pilier de la maison depuis 1997, secrétaire dévouée et accompagnatrice au secteur aînés. Nous leur souhaitons un avenir professionnel gratifiant, bienveillant et beaucoup de plaisir pour la suite.

Heureusement, des forces vives viennent combler le vide. Aussi, nous sommes heureux et heureuses d'accueillir dans nos murs:

**Marco**, animateur au secteur tout public;  
**Mateo**, animateur remplaçant au secteur ados;

**Violetta**, monitrice au secteur enfants;  
**Louise**, animatrice au secteur enfants, remplaçante de Julie durant son congé maternité.

Ainsi, c'est au petit garçon de Julie, pré-nommé Léon, tout neuf, tout beau, que nous réservons ces dernières lignes en lui souhaitant la bienvenue dans ce monde tumultueux, où se succèdent, naturellement, les arrivées et les départs!



Mateo



Violetta



Suzanne

**N**ous pensions qu'elle serait toujours là, à jamais à nos côtés, de façon indéterminée à notre disposition, tant elle fait partie de la maison, d'une équipe, du secteur aînés, d'un journal de quartier et de nos plans et bouclements comptables avec son impeccable professionnalisme.

Mais notre secrétaire sociale très appréciée nous quitte... Qu'allons-nous faire sans sa ponctualité, ses compétences, sa sympathie, sa droiture, son efficacité et son bon sens? Comment remplacer son amicale compagnie lors de nos balades et ses délicieux desserts cuisinés avec amour pour nos aînés? Qui aura autant de rigueur tout en douceur et d'attention, pour vous et pour nous?

**Suzanne** s'en va voir ailleurs pour un nouveau défi galvanisant et enchanteur.

Ainsi les collègues, le comité, les commissions, les aînés et les habitants du quartier, avec un grand pincement au cœur, lui souhaitent le meilleur pour son avenir. Nous remercions chaleureusement pour toutes ses qualités louées ci-dessus, son dévouement et ses loyaux services pendant 23 ans.

**Bluette Staeger**  
pour l'équipe, le comité et les aînés  
de la Maison de quartier

## memento

La crise sanitaire actuelle nous impose de modifier certaines de nos activités. Informez-vous à l'accueil, lors de nos heures d'ouverture, ou sur notre site internet [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)

**m** MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

# Antibrouillards 2020

**Repas en Musique**

**8 novembre**  
ROCK THE STONES  
(Rock)

**15 novembre**  
GEOFF AND THE COBLERS  
(Musique traditionnelle irlandaise)

**22 novembre**  
MATHEUS FONSECA & RICCARDO SENATORE  
(Bossa nova, jazz et blues)

**29 novembre**  
HERMANOS PERDIDOS  
(Gypsy, Cumbia, World)

**Covid-19 : Nombre de places limité.**  
Inscriptions obligatoires la semaine précédant le concert par téléphone ou sur place aux horaires d'accueil de la MQSJ : Ma, Je, Ve 16h-19h / Me, Sa 14h-18h  
Chemin François-Furet 8, 1203 Genève, 022/338.13.60, [info@mqsj.ch](mailto:info@mqsj.ch)  
Ouverture des portes à 17h  
Tarif du repas: petite assiette 7.-, grande assiette 9.-

**BLOQM**

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

# une semaine avec nous



## activités enfants

### LE MARDI EN CUISINE

Par thème et selon les saisons, les enfants découvrent les plaisirs de la cuisine, encadrés par une cuisinière expérimentée.  
 Horaire: mardi 16 h 30-18 h 30  
 Âge: 5<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: sur inscription, payant, 10 places par session.  
 Lieu: cuisine du rez-de-chaussée

### LE MERCREDI: ACCUEIL LIBRE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de se rencontrer, de jouer, de bricoler et de partager des expériences diverses.  
 Horaire: mercredi 9 h-17 h 30  
 Âge: 3<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: libre, gratuit et sans inscription  
 Entretien préalable au premier accueil de l'enfant.  
 Lieux: rez-de-chaussée de la Maison de quartier et marché couvert (selon activités)

### LE REPAS DU MERCREDI

Dans le cadre de l'accueil libre du mercredi, un repas convivial est ouvert aux enfants  
 Horaire: mercredi 12 h-13 h  
 Âge: dès la 3<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: inscription sur place à 11 h 30  
 Prix: 5.-  
 Lieu: rez-de-chaussée de la Maison de quartier

### LE VENDREDI BRICOLE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de bricoler, réparer, construire ou démonter des choses avec l'aide et sous l'œil vigilant d'une petite équipe d'encadrement.  
 Horaire: vendredi 16 h-18 h 30  
 Âge: 5<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: libre, gratuit et sans inscription  
 Lieu: atelier de la Maison de quartier

### ET AUSSI: DES SORTIES

Tout au long de l'année, des sorties sont organisées par notre équipe. Les informations peuvent être obtenues à l'accueil de la Maison de quartier. Ces activités ponctuelles nécessitent des inscriptions et sont payantes. Elles sont ouvertes à des classes d'âge différentes en fonction du type de sortie.

### ACCUEIL 1P-2P

Le mercredi, un accueil sous forme de prise en charge complète à la journée permet aux plus jeunes de se familiariser avec la vie de la Maison de quartier. Au programme: jeux, bricolages, sorties et activités conjointes avec l'accueil libre.  
 Horaire: mercredi 8 h-17 h 30  
 Âge: 1<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> primaire  
 Accueil: sur inscription, 20.- par enfant par jour (18 places par année scolaire)  
 Lieux: espace enfants et rez-de-chaussée de la Maison de quartier/marché couvert (selon activités)

### ET TOUJOURS: UN ESPACE À DISPOSITION

Pour fêter des anniversaires les mardis, jeudis, vendredis et samedis, durant les heures d'ouverture de la Maison de quartier.



## activités pré-ados

Cet accueil libre permet aux jeunes entre 9 et 12 ans de venir à la Maison de quartier et de se retrouver dans un espace convivial où se rencontrer, jouer, discuter ou faire un ping-pong encadré par des professionnels.

### LE JEUDI: ACCUEIL LIBRE

Horaire: jeudi 16 h 30-18 h 30  
 Prix: gratuit  
 Lieu: local ados au 1<sup>er</sup> étage



## activités ados

La Maison de quartier dispose d'un « Espace ados » qui leur est dédié. Cet espace est un lieu d'accueil libre pour les adolescents entre 12 et 18 ans, dont la finalité est d'être un point de repère, d'écoute et de conseil, mais aussi un lieu de loisirs, d'activités diverses à réaliser avec l'aide et le soutien des animateurs.

### LE MERCREDI

Cet accueil permet aux ados de passer le mercredi après-midi à la maison de quartier, une petite restauration peut être proposée.  
 Horaire: mercredi 14 h-18 h  
 Lieu: local ados au 1<sup>er</sup> étage

### LE VENDREDI

Cet accueil permet aux ados de passer le début de soirée à la Maison de quartier pour un moment de rencontre jeux, discussions et partager un repas.  
 Horaire: vendredi 17 h-22 h  
 Repas: inscriptions sur place jusqu'à 18 h  
 Prix: 5.- / Membres: 2.50

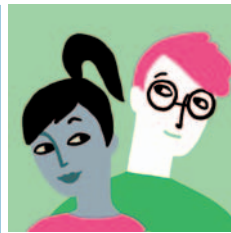
### LE SAMEDI

Horaire: samedi 14 h-18 h  
 (du 31 octobre au 27 mars)

### ET AUSSI:

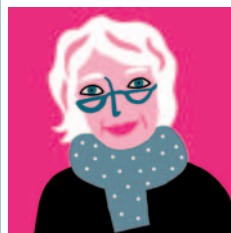
En dehors des accueils libres, l'équipe ados est aussi active dans différents lieux. Plus d'informations sur notre site internet [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch), par téléphone au 022 338 13 60 ou en venant nous rencontrer pendant les horaires d'ouverture de la Maison de quartier.

L'équipe propose également de manière ponctuelle des « p'tits jobs » à des jeunes et organise régulièrement des sorties et diverses activités.



## activités jeunes adultes

Les animateurs sont disponibles pour celles et ceux qui souhaitent trouver des renseignements ainsi qu'un appui dans leurs démarches personnelles, administratives et/ou professionnelles. Les animateurs présents mettent également à profit le lien de confiance dont ils bénéficient auprès des participants, pour faciliter le passage vers des structures compétentes et reconnues pour répondre au mieux aux besoins identifiés (il s'agit ici d'assurer un rôle de « référent relais » auprès du réseau interprofessionnel). Contacter les animateurs.

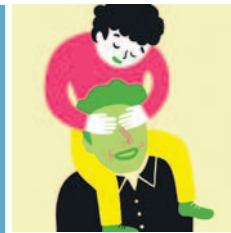


## activités aîné.e.s

### LES VENDREDIS AÎNÉ.E-S

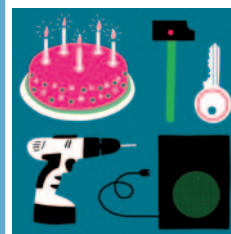
Une des spécificités de la Maison de quartier de Saint-Jean est d'avoir un secteur aîné.e.s dont le but est d'offrir des espaces de rencontres et d'échanges pour les seniors, à l'échelle locale. L'équipe propose des activités selon un programme trimestriel (voir dans le bulletin *Perpetuum Mobile*). Les activités régulières du secteur se déroulent principalement les vendredis. Des brunchs, des lotos, des jeux de cartes et des grillades vous attendent durant l'été.

Le bulletin *Perpetuum Mobile* est disponible à la Maison de quartier; vous pouvez également l'obtenir en nous transmettant votre adresse par téléphone au 022 338 13 60, afin que nous puissions vous l'envoyer à votre domicile.



## activités adultes & tout public

La Maison de quartier propose ponctuellement diverses activités destinées aux adultes et aux familles; des concerts, des conférences, de belles expositions, de chouettes spectacles et des fêtes vous attendent tout au long de l'année. Nous avons aussi le souhait de vous accueillir dans des espaces de démocratie participative, afin de vous offrir des activités fédératrices ouvertes à tous au sein de notre Maison de quartier. Pour plus d'informations: n'hésitez pas à visiter régulièrement notre site internet [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch) ou à nous téléphoner au 022 338 13 60.



## services

accessibilité restreinte en ce moment

Chaque semaine, la Maison de quartier met ses locaux à disposition pour fêter des anniversaires, organiser des réunions de famille, associatives ou autres. Les prêts sont gratuits, nous vous demandons une contrepartie durant l'année. Une caution de 200.- sera demandée lors du prêt. Elle dispose également d'un labo photo pour les amoureux de la photo argentique. De plus, vous pourrez trouver chez nous une salle de danse dotée d'un miroir afin de pouvoir suivre vos progrès et perfectionner votre style. Les bricoleurs trouveront également leur bonheur au sein de l'atelier de la Maison de quartier regorgeant d'outils. La Maison met ponctuellement du matériel à disposition des habitants et des associations du quartier.

**Maison de quartier de Saint-Jean**  
 Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève  
 tél. 022 338 13 60 · [info@mqsj.ch](mailto:info@mqsj.ch)  
[www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)

## accueil et informations tout public et permanence téléphonique chaque semaine

nouveaux horaires :  
 mardi, jeudi, vendredi 16 h-19 h  
 mercredi, samedi 14 h-18 h

La Maison de quartier est fermée au public pendant les vacances de février, de Pâques, d'été, d'octobre, de Noël ainsi que pendant les jours fériés.

# coup d'œil dans le rétroviseur



Photographie Bluette Staeger

## Retour sur le Covid...

selon une aînée du quartier

**A**u début du confinement, j'ai apprécié la tranquillité. Plus de bruit, plus de voitures, plus d'enfants qui crient dans le préau et, miracle! j'entendais à nouveau le chant des oiseaux, puis, moins perceptible, le bruissement du vent dans les arbres.

J'ai perçu à travers les nuages une nouvelle habitude de respirer. De la terre au ciel, une nature resplendissante interloquée par tant de calme dansait, se désintoxiquait.

Oh! que le silence était agréable dans un monde qui avait ralenti tout à coup, devenant plus humain, plus gentil!

Une sérénité très vite dérangée par les messages des médias qui me culpabilisaient à cause de mon âge avancé et qui tentaient de me terroriser. Je faisais partie des personnes à risque. Je me suis demandée à plusieurs reprises comment je devais traduire cet état de fait. Je n'osais pas sortir, ou alors en cachette, je faisais le tour du quartier en rasant les murs, sans regarder ni à gauche, ni à droite, sans saluer mon prochain. Heureusement, le masque m'a aidée à rester inco-

gnito, ainsi j'ai pu faire mes courses dans le magasin d'alimentation le moins proche.

Chaque toussinement ou reniflement était considéré comme suspect et je craignais d'être emmenée directement sous un respirateur artificiel pour que ma mort ne vienne pas entacher les statistiques, qui se voulaient souriantes.

Il y a eu beaucoup de jeunes gens et d'associations pour me proposer de l'aide, c'était bien aimable, mais j'aime faire les choses moi-même, pour me sentir vivante. Certaines de mes copines avaient peur que le virus les rattrape – elles aussi voulaient survivre – alors pour elles cela a été une aide précieuse, elles se sont laissées guider et dorloter.

Serrer quelqu'un dans les bras, saluer ma voisine d'assez près pour entendre ses paroles et voir les frimousses des petits garments m'ont manqué au bout d'un certain temps.

De me croire pestiférée et si seule, j'en ai eu marre!

J'ai senti une envie de désobéissance naître dans mon corps, une envie de cha-

leur, une envie incommensurable d'amour, que je devais réfréner absolument, sinon qu'aurait-on fait de moi?

Alors je suis sortie un peu plus chaque jour, je suis retournée dans les parcs voir jouer les enfants et les abeilles butiner mes fleurs préférées, tout en restant à l'écart assise sur un banc, retenant l'envie de m'approcher pour échanger de la sympathie affective.

Déconfinement il y a eu, pas pour tout le monde. Vieille, je dois encore garder mes distances, avec précaution éviter les quidams, pour ma santé paraît-il!

Pourtant j'ai envie aujourd'hui de toucher, d'exister avec les autres en les enlaçant tendrement, à tel point que même les adolescents qui traînent en bas de chez moi et qui font tout pour qu'on les craigne et qu'on les remarque, qui m'exaspèrent d'ordinaire, je vais aller, à la tombée de la nuit, les embrasser.

Propos recueillis par  
Bluette Staeger

## La vie reprendra-t-elle son cours comme avant?

**D**urant cette crise sanitaire inédite, un grand nombre de questions se sont posées. L'une d'elles aura été très vaste: la vie reprendra-t-elle son cours comme avant?

Le bilan du confinement est mitigé. Si certaines personnes, malheureusement, en garderont un très mauvais souvenir, il n'y aura pourtant pas eu que des effets négatifs. Au contraire, si l'on pense à l'environnement, par exemple, on se souviendra à quel point la nature y a repris ses droits. Et puis, quel plaisir d'avoir pu laisser ses fenêtres ouvertes, même en pleine ville, sans entendre le bruit incessant des véhicules à moteur thermique, ainsi que leurs émissions toxiques. Cette pandémie aura même réussi à mettre en *stand by* l'idée d'une croissance économique à tout prix!

Un changement est donc concevable... peut-être que ce coup de frein inattendu, dans une frénésie consumériste, nous laissera envisager un nouveau départ? En tous cas, une chose est sûre, c'est que cela dépendra avant tout de la volonté individuelle, ainsi que d'une responsabilisation citoyenne. Bref, cette pause imposée nous aura au moins donné à réfléchir.

Marco Nachira

## coup d'œil dans le rétroviseur



La course d'école à Berne.

# On dit que les voyages forment la jeunesse...

**Cet été, quelques aînées se sont rendues avec moi à Berne, une moyenne d'âge dépassant 80 ans.**

**N**ous avons longé l'Aar en aval et en amont, monté des marches pour faire signe aux ours qui n'en avaient rien à faire et bu aux multiples fontaines d'eau potable de la ville qui transmettent par les figures allégoriques aux visiteurs le souvenir des événements historiques et des héros bernois.

Nous nous sommes assises, en silence pour certaines, sur les nombreux bancs où Einstein méditait, puis grâce au funiculaire

nous sommes montées en haut de la colline du Gurten et avons admiré du haut d'une tour en bois, le souffle coupé, le Jura, les Alpes et la ville de Berne.

Une villégiature des plus agréables, avec une météo favorable, et un sommeil paisible sous l'ombre austère et protectrice du Palais fédéral dans une Auberge de jeunesse au pied du parlement et au bord de la rivière – un hébergement réjouissant même s'il était surprenant.

Le secret de la bonne humeur : le papotage incessant ponctué de rigolades et parfois de bouderies, la marche amenant la sueur et la fatigue, la baignade pour se rafraîchir, la victuaille pour ne pas dépérir et un bon matelas pour bien dormir.

Trop court, le séjour!

**Bluette Staeger**

# Journal de bord d'une enfant du centre aéré

**Aujourd'hui c'est mon troisième jour de centre aéré. Cette année, je suis venue avec ma meilleure copine de l'école.**

**A**u début on ne connaissait pas grand monde ici, mais avec toutes les activités qu'on a faites cette semaine, je me suis fait plein de nouveaux copains. Depuis le début de la semaine, dès qu'on a un peu de temps libre, on en profite pour continuer à construire notre super cabane. J'ai dit cabane?! Je devrais plutôt dire palais! On a déjà trouvé de quoi se fabriquer une porte et une table de fortune hier avec du matériel trouvé sur le terrain. Il suffit de quelques branches solides et de quelques feuilles pour fabriquer une entrée magnifique. On n'est pas les seules, les autres enfants construisent aussi leur cabane, mais à mon avis, elles n'ont rien à voir avec la nôtre. Ici c'est le royaume des enfants, c'est nous qui l'avons construit, alors c'est nous qui choisissons les règles, on mange quand on veut, on fait la sieste, on discute, mais faut pas se laisser aller, y a du pain sur la planche, et cette maison ne va pas se construire toute seule. Tout le monde nous demande s'ils peuvent venir la visiter. Évidemment on dit oui, on est trop fières de notre travail! On a envie de le montrer à tout le monde, et toutes celles et ceux qui souhaitent rejoindre notre cahute sont les bienvenus-e-s, sauf les adultes évidemment.

Mais qu'est-ce qu'on entend au loin? Oh, c'est la crécelle! C'est l'heure du repas, on va pouvoir reprendre des forces avant de continuer notre journée de construction! Les repas c'est les moments que je préfère. Les petits plats ici sont succulents; buffet méditerranéen,

grillades, tagliatelles carbonara et salades en cascade, on attend chaque jour impatiemment de découvrir le menu que notre chef Donovan nous a concocté. On mange des choses qu'on n'avait jamais mangées avant. Hier par exemple, il nous a préparé une salade avec du «halloumi». On dirait une sorte de fromage grillé, c'est bizarre au début, mais en fait c'est trop bon! On peut dire qu'il se donne de la peine pour nous préparer tous ces bons repas.

Cet après-midi, on partira en excursion avec un adulte dans la forêt pour y récupérer de quoi continuer à améliorer notre cabane.

Demain les adultes nous ont dit qu'on ira au zoo de la Garenne. Apparemment on pourra voir le plus grand oiseau de Suisse, le gypaète barbu. J'ai trop hâte!

**Propos recueillis par Mateo Bonvin**





# petites annonces



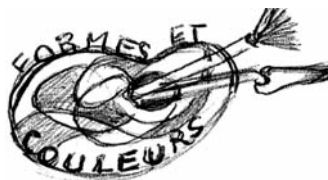
## ATELIER DE PEINTURE

Ateliers ou stages, venez découvrir une autre manière de peindre au Jeu des couleurs Arno Stern.

**Un grand plaisir vous attend!**

Ateliers pendant la semaine et stages pendant les vacances scolaires.

**Maura Merlini Rogg** · Atelier peinture  
Le jeu de peindre Arno Stern  
Avenue des Tilleuls 21 · 1203 Genève  
078 697 56 81 · [www.legestecreateur.net](http://www.legestecreateur.net)



## COURS DESSIN ET PEINTURE À SAINT-JEAN

**Enfants:** notions et technique de base, gouache, huile

**Adultes:** peinture à l'eau, huile, pastel, acrylique et les différents effets de ces techniques. Perspectives du dessin

### Horaires

lundi 14h à 16h adultes  
lundi 18h15 à 20h15 enfants et adultes  
mercredi 10h à 12h enfants et adultes

Autres horaires et cours à domicile possibles  
Abonnement par tranche de 10 cours

Informations: K. Marti 022 345 82 64  
[www.formes-et-couleurs.ch](http://www.formes-et-couleurs.ch)

## UN CHŒUR À SAINT-JEAN

Qui voudrait chanter des chants du monde avec le Chœur de Saint-Jean, ouvert à tout habitant du quartier? Pas nécessaire de savoir lire la musique

Répétitions tous les jeudis soirs de 20h à 22h à la salle de rythmique de l'École de Saint-Jean (porte centrale de l'école)

Renseignements  
choeurdesaintjean@gmail.com  
ou 076 566 64 45



## LE GESTE CRÉATEUR

**Stage d'automne**  
du 19 au 23 octobre  
de 10h à 12h  
enfants/adolescents: 135.-  
adultes dès 18 ans: 185.-

**Maura Merlini Rogg**  
Avenue des Tilleuls 21 · 1203 Genève  
078 697 56 81 [www.legestecreateur.net](http://www.legestecreateur.net)

## STAGES DE POTERIE ENFANTS dès 5 ans

octobre 2020 (vacances scolaires d'automne)  
« ANIMAUX FANTASTIQUES »  
du lundi 19 au vendredi 23 octobre  
matin, de 9h à 12h

Prix: 250.- pour la semaine (5 demi-journées)  
matériel et goûter compris

Aussi: cours et stages de porcelaine, tournage, céramique pour adultes

Renseignements et inscriptions:  
**Annick Berclaz** 076 584 19 76  
annickberclaz@gmail.com  
[www.annickberclaz.ch](http://www.annickberclaz.ch)

L'Atelier de céramique  
Avenue des Tilleuls 3 · 1203 Genève  
Activités artistiques accessibles à tous,  
créations originales de bols, boîtes,  
tirelires, vases et luminaires... en s'inspirant  
du thème du yéti et des animaux d'hiver

Permanence:  
8h30-9h et 12h-12h30



## LE BUS MAGIQUE

Tu joues de la basse?  
De la guitare électrique? De la batterie?  
Du clavier? Tu chantes?

Tu as entre 14 et 20 ans et tu veux pratiquer la musique actuelle en groupe guidé par un musicien professionnel?



Il reste encore quelques places dans les ateliers du Bus Magique, situés à Châtelaine.

Renseignements et inscriptions  
076 396 07 26 · [www.lebusmagique.ch](http://www.lebusmagique.ch)  
info@lebusmagique.ch  
facebook: Le Bus Magique  
instagram: le\_bus\_magique



## MÉTHODE FELDENKRAIS prise de conscience par le mouvement®

**Cours collectifs**  
au Clos Voltaire, Délices  
jeudi matin de 9h15 à 10h15  
et de 10h30 à 11h30

« Cultiver l'aisance et la grâce dans le mouvement: c'est plus important que vous ne croyez » *Moshe Feldenkrais*

**Nicole Häring** 079 560 71 94  
[www.atelierfeldenkrais.ch](http://www.atelierfeldenkrais.ch)



## COURS DE PILATES

Le Pilates est une méthode géniale de mise en forme efficace et progressive qui permet de renforcer la ceinture abdominale, soutenir le dos et travailler en même temps la musculature profonde de tout le corps pour le gagner. Votre dos et vos genoux vont vous remercier!

**belle tenue · force centrée  
ventre plat · jambes affinées**

Confiance retrouvée en ses possibilités physiques et belle amélioration de la souplesse. Progrès rapides dans une ambiance joyeuse et grande détente ressentie à la fin du cours.

Tous niveaux par petits groupes, hommes et femmes.

Toutes précautions prises depuis les recommandations: 2 mètres entre les tapis.

### Horaires:

lundi et mardi à 12h30 · jeudi à 18h15  
Les cours manqués peuvent être remplacés sur un autre jour ou via skype.

Prix: Session de 10 cours: 250.-  
Cours d'essai: 20.-

### Adresse et contact

Avenue des Tilleuls 15a · 1203 Genève  
florencebudai@yahoo.fr · 079 225 68 19  
[www.therapiesnaturelles.ch](http://www.therapiesnaturelles.ch) > pilates



## « ENTREZ DANS LA DANSE... »

Inspirée par le rythme vivant de la Nature, cette technique de danse vous invite à jouer avec la respiration, l'oscillation naturelle de la colonne vertébrale, la gravité, l'écoute de la musique.

### Cours adultes

Petit-Saconnex lundi 18h - 19h30  
Servette mardi 20h - 21h30  
Saint-Jean mardi 14h - 15h30

Cours enfants, dès 4 ans et jusqu'à 9 ans  
Petit-Saconnex mercredi après-midi

**Nicole Häring** 079 560 71 94 -  
[www.danselibregeneve.ch](http://www.danselibregeneve.ch)



## MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

La Maison de quartier de Saint-Jean est une association sans but lucratif ouverte à toutes les personnes intéressées. Elle est rattachée à la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe). Les activités développées s'inscrivent dans le cadre des orientations de la Charte cantonale des centres. Son action est rendue possible grâce aux subventions cantonales et à celles du Département municipal des affaires sociales de la Ville de Genève, par l'intermédiaire du Service de la jeunesse.

Accueils: accueils et informations tout public, accueils libres enfants et ados, atelier bricolage, accueils 1P-2P sur inscription, ateliers de cuisine sur inscription, accueils jeunes adultes, accueils aîné·e·s / centres aérés: février, été, octobre / concerts / conférences / expositions / festivals tout public: Cappuccini, Antibrouillards / fêtes / prêts de salles: anniversaires, fêtes de famille, réunions, labo photo / prêts de matériel / repas / sorties / spectacles

Détails sur [www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)

## Je souhaite faire partie de l'Association de la Maison de quartier de Saint-Jean

nom \_\_\_\_\_

prénom \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

téléphone \_\_\_\_\_

courriel \_\_\_\_\_

remarques \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## Quartier libre

Journal de la Maison de quartier de Saint-Jean  
Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève  
tél. 022 338 13 60  
info@mqsj.ch  
[www.mqsj.ch](http://www.mqsj.ch)

**Rédaction**  
Suzanne Ding, Gérard Duc,  
Marco Nachira, Blurette Staeger,  
Pierre Varcher

**Ont collaboré à ce numéro**  
Mateo Bonvin, Anouk Dunant Gonzenbach,  
Mirjana Farkas, Louise Goffin,  
Geneviève Herold-Sifuentes,  
Nicolas Künzler, Frank Na,  
Zep, Bibliothèque de Saint-Jean

**Graphisme**  
Pierre Lipschutz, promenade.ch

**Impression**  
CIL Centre d'impression Lausanne SA  
Tirage: 13000 exemplaires  
Paraît 2x l'an

## saint-jean-charmilles autrefois

# Louis Favre (1862-1954): un engagement dans le quartier et pour le monde

Dresde, Land de Saxe, Allemagne.

Le Musée de la guerre domine la ville qui a été en grande partie anéantie en 1945 par les bombardements alliés.

Il invite à la réflexion sur les déchaînements de violence pendant les conflits armés qui n'ont épargné aucune population, hier et aujourd'hui. Puis un étage fait souffler un vent d'espoir en rendant hommage à toutes celles et ceux qui s'engagent et se sont engagés en faveur de la paix, partout dans le monde, à toutes les époques. Une immense affiche de 1918 au liseré rouge et jaune attire l'attention: «Appel de la Société genevoise de la Paix aux citoyens de Genève». Et, en bas, chapeautant une liste de personnalités genevoises, dont William Rappard, le nom du président de l'association: Louis Favre, professeur. Et son adresse: rue de Saint-Jean 37.



Le triangle des villas construites au début du XX<sup>e</sup> siècle entre la voie et la rue de Saint-Jean. Photo Oertli/SITG

Le n° 37 était une des petites maisons du triangle compris entre la rue de Saint-Jean, la voie de chemin de fer et l'actuelle rue de Miléant. C'est là qu'en 1901 Louis Favre, un instituteur – à ne pas confondre avec son homonyme, l'ingénieur qui a conduit les travaux du percement du Gothard – fit construire sa villa au toit pointu d'un étage sur rez, juste au-dessus des voies, à l'emplacement actuel du petit parc à côté de la crèche, et s'y installa avec sa famille.

Louis Favre, c'était un militant: toute sa vie, il a fait preuve d'un engagement fort, inscrit dans la perspective des idéaux des radicaux d'alors et des francs-maçons. Avant de venir s'installer à Saint-Jean, il avait déjà innové en œuvrant pour la création des premières associations qui servaient des repas aux écoliers des familles pauvres, à Malagnou et aux Pâquis. Louis Favre fut donc le créateur des cuisines scolaires. De fait, avec cette «création phi-

lanthropique d'origine maçonnique, offrir un repas de midi aux enfants les plus pauvres, c'était autant les nourrir que les surveiller pendant des heures qu'ils risquaient de mal utiliser»\*.

À peine installé à Saint-Jean, Louis Favre y initia le premier mouvement collectif d'habitants en créant en 1908 l'Association des intérêts de Saint-Jean et des Charmilles, dont il fut le premier président. L'assemblée constitutive eut lieu dans un établissement aujourd'hui disparu, la Brasserie Beau-Site, chez Niesler. Situées tout au bout de la rue du Belvédère, sa terrasse et sa salle vitrée disposée sur des pilotis dominaient toute la ville.

Si les premières revendications de la nouvelle association étaient très locales – par exemple, la demande insistante de rouvrir un chemin descendant de Saint-Jean à Sous-Terre ou la lutte contre l'érosion des falaises – très vite, Favre propulsa les Intérêts de Saint-Jean-Charmillles sur le devant de la scène politique genevoise:

dès 1912, il défendit l'idée de supprimer le passage des trains dans la tranchée de Saint-Jean et sur le remblai de Saint-Gervais en prônant le déplacement de la gare à Beaulieu. S'il avait réussi, le quartier aurait aujourd'hui une toute autre allure avec, peut-être, une grande artère comme la rue de Lyon à la place des voies et aucun viaduc ne franchissant le Rhône au-dessus de la Jonction... Quasiment tous les acteurs politiques genevois avaient été convaincus, quand éclata la guerre de 1914. Le projet fut mis alors au frigo et, après la guerre, en pleine période de difficultés économiques, les CFF ont sifflé la fin de la partie: la gare sera reconstruite à Cornavin, les trains continueront de passer entre Saint-Jean et les Charmilles et franchiront un jour le Rhône au-dessus de la Jonction, entraînant la disparition du nant Cayla.

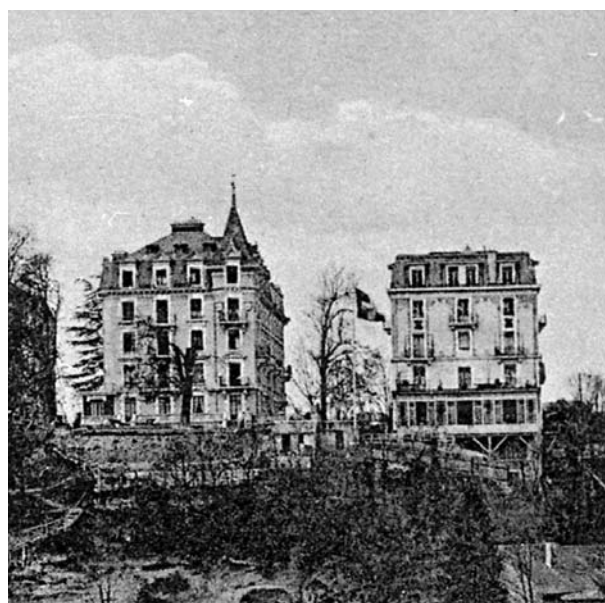
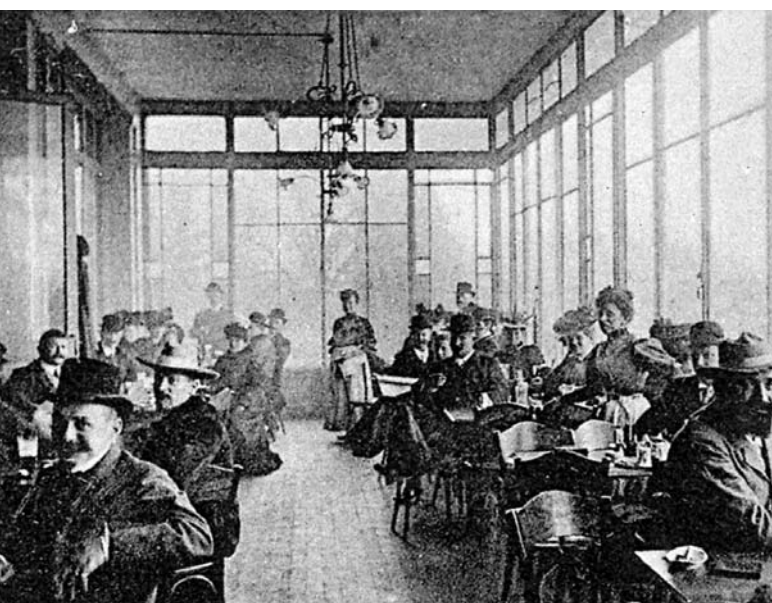
Malgré ce revers, Louis Favre continua ses engagements: conjointement à ses actions pour le quartier, pour le développement urbain de Genève et pour l'enfance,

il militait en faveur de la paix dans le monde et présida de nombreuses associations, dont celle des «Lieux de Genève» qui préconisait de constituer, en cas de conflit, des zones neutralisées destinées à l'accueil des populations civiles.

Dans ce numéro de *Quartier libre*, dont le dossier est consacré à l'engagement, il nous a semblé opportun de rappeler le souvenir de cet habitant du quartier, militant infatigable, qui, tant dans le cadre de sa profession que celui de son quartier, de sa ville, de son pays et du monde, s'est engagé pour ses idéaux. Resté finalement méconnu – Louis Favre est décédé nonagénaire en 1954 –, il fait partie de ces acteurs qui ont marqué leur temps, mais restent ignorés de l'histoire officielle.

Pierre Varcher

\* Charles Magnin et Marco Marcacci, *Le passé composé. Images de l'école dans la Genève d'il y a cent ans*, Tribune éditions, Genève, 1987, p.104.



La Brasserie-restaurant Beau-Site, rue du Belvédère 2, lieu de la création en 1908 de l'Association des Intérêts de Saint-Jean-Charmillles. Bibliothèque de Genève